

N°377
JUILLET/AOÛT 2007

<http://www.mcc.asso.fr>

5 - ISSN 0223 5617

Responsables

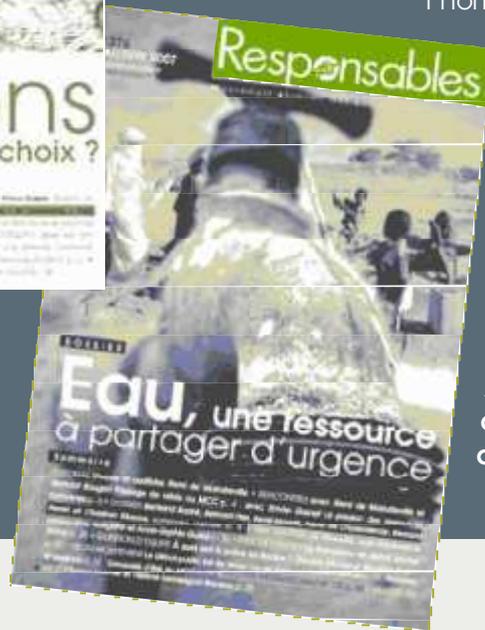
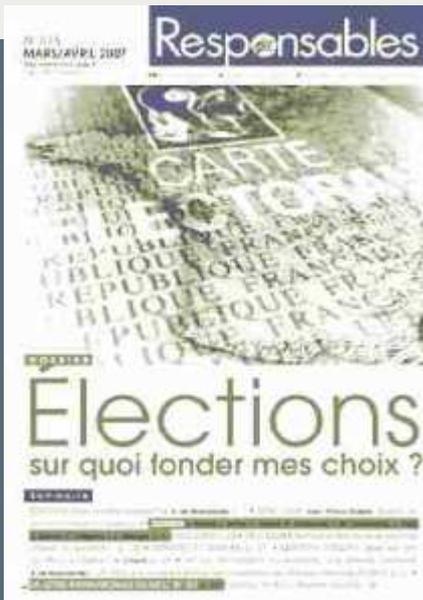
mouvement chrétien des cadres et dirigeants

Habiter

DOSSIER

Sommaire

ÉDITORIAL Comment habiter une existence éclatée ? *Christian Mazars* p. 3 • RENCONTRE avec *Jean Gélamur* Un précurseur de l'économie sociale p. 4 • DOSSIER *Étienne Pinte, Bernard Chatelain, les sœurs auxiliatrices de Cergy, Claire Collignon, Matthieu de Besombes et Christian Mazars*, sommaire détaillé p. 6 • QUESTION D'ÉQUIPE Comment habiter notre réunion d'équipe ? *Luc de Saint Basile* p. 20 • TEMOIGNAGES J'étais en prison et vous m'avez visité p. 21 ; Comment quitter une vie professionnelle passionnante ? *Colette Raffoux* p. 24 • VIE DU MOUVEMENT Hommage à Jacques Legoëdec p. 25 ; Équipe nationale Un choix éclairé, *Bernard Bougon* p. 27 ; Des effets pervers du pétrole vert, *Ludovic Salvo* p. 28 ; Université d'été p. 29 ; Témoigner du Christ dans le monde du travail p. 30 • LIEN AVEC LES AUTRES MOUVEMENTS CGE, p. 33 • LA LETTRE INTERNATIONALE N° 103 p. 38



Responsables Le journal du Mouvement chrétien des cadres et dirigeants

Il fait le lien entre les six mille membres du MCC, des jeunes professionnels aux cadres chrétiens en retraite active. Il présente les nouvelles orientations dans la vie du mouvement. Il informe sur les grandes priorités du MCC, avant tout, celles qui placent l'homme au cœur de l'entreprise

et de la société. Il est un soutien pour la foi et la réflexion. Il propose des thèmes et des schémas pour des réunions d'équipe. Il est une aide dans la recherche de cohérence, entre le sens que nous voulons donner à notre vie et le monde qui nous entoure. Il participe au débat sur les problématiques actuelles de notre société et sa rapide évolution.

À travers des dossiers, des réflexions, des rencontres, des témoignages, des pages de vie spirituelle...

- **Abonnez-vous. Réabonnez-vous.** Faites découvrir votre journal à de nouveaux lecteurs et lectrices. Nous vous remercions de contribuer ainsi au rayonnement du MCC. Bon d'abonnement en p. 43.
- **Pour commander ce numéro ou un ancien numéro de *Responsables*** N° 372 Management et foi chrétienne font-ils bon ménage ? (Université d'été du MCC). N° 373 Spécial congrès n°1. N° 374 Spécial congrès n°2. N° 375 Élections, sur quoi fonder mes choix ? N° 376 Eau, une ressource à partager d'urgence
- **Écrivez sur papier libre** les numéros et la quantité que vous souhaitez commander, ainsi que vos coordonnées postales. Joignez un chèque à l'ordre de l'USIC correspondant au montant des numéros commandés (5 € par numéro). Envoyez le tout à *Responsables* commandes - MCC - 18 rue de Varenne - 75007 Paris.
- **Retrouvez le sommaire détaillé, l'éditorial de chaque numéro et des propositions pour des réunions d'équipes sur :** <http://www.mcc.asso.fr>

Mieux développer l'international au MCC



Le bureau national du MCC organise une réunion pour sensibiliser les membres du MCC à l'international. Le but est de présenter les principaux axes du MCC sur l'international ; faire connaître les actions

déjà entreprises ; promouvoir ainsi la réflexion sur l'international en équipes.

La soirée est ouverte à tous les adhérents.

Baudoin Roger, aumônier du secteur jeunes professionnels de Paris et ayant une expérience internationale, comme laïc puis prêtre, conclura la soirée.

Un apéritif festif permettra d'échanger informellement et de commencer un véritable réseau « international » pour les membres qui le souhaitent.

Christel Koehler, déléguée MCC à l'international

Soirée « international », mardi 2 octobre 2007 à 20h
au MCC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris



Christian Mazars,
aumônier au MCC,
en charge
de la formation

Comment habiter une existence éclatée ?

Notre existence est éclatée en plusieurs lieux de vie. La mobilité professionnelle peut nous obliger à des déménagements fréquents, sans que nous ayons vraiment le temps de nous enraciner quelque part. La vie professionnelle nous appelle également à des déplacements réguliers, faisant de nous des « célibataires géographiques ». Dans nos villes, le renouvellement de la population est assez rapide. Et c'est toute une cohésion sociale qui est sans cesse à reconstruire. On peut ainsi multiplier les exemples qui disent une vie morcelée et posent, d'une façon ou d'une autre, la question de l'unification de notre environnement humain comme de l'existence de chacun.

Comment habiter une existence éclatée ? Cette question concerne notre vie de chrétien. C'est même l'un des enjeux de notre foi en l'Incarnation. Dans sa prière sacerdotale, Jésus dit, en parlant de ses disciples : « Ils ne sont pas du monde, comme moi, je ne suis pas du monde. Je ne te prie pas de les retirer du monde » (Jean 17). Comment donc être

dans le monde ? Comment construire aujourd'hui ce monde de la Résurrection auquel nous sommes promis ? Le salut passe par chacun des lieux où il nous est donné de vivre et nous ne pouvons en désertier aucun. Il s'agit pour nous d'être pleinement présents dans tous les lieux où nous passons. N'est-ce pas l'exemple de Jésus-Christ, lui qui « n'avait pas de pierre où reposer sa tête » ? Il a habité pleinement sa vie, comme chacune de ses rencontres. Suivre l'exemple de Jésus-Christ implique de prendre en compte l'ensemble de l'Évangile. Le lieu qu'il nous a laissé c'est l'Église à vocation universelle, si bien que le chrétien, où qu'il soit, ne peut se dire étranger. Cette Église est pour nous le lieu d'ancrage, celui où nous pouvons nous unifier.

C'est la démarche spirituelle proposée par le MCC. Comme le dit notre Charte : « Le mouvement a pour mission d'aider ses membres à agir davantage selon l'Esprit du Christ dans tous les lieux où s'exercent leurs responsabilités.

Il apporte une attention privilégiée [...] aux environnements français, européens et mondiaux dans lesquels cette vie s'inscrit. » Le dernier congrès du MCC « Demain serons-nous solitaires ou solidaires ? » nous a aidés à développer ce thème. Notre vie d'équipe nous invite sans cesse à un regard prégnant sur la manière dont nous habitons les multiples lieux où nous passons, ainsi que toutes les rencontres qui jalonnent nos journées. Ainsi, le mouvement comme notre vie d'équipe nous aident à construire le témoignage que nous donnons collectivement et personnellement.

*Être pleinement présent
dans les lieux
où nous passons*

Un précurseur de l'économie sociale

Jean Gélamur est membre du MCC qui s'appelait alors MICIAC, depuis 1955. Ayant débuté deux ans comme ingénieur stagiaire, avec un diplôme de Sup-Aéro, il passe dix-sept années dans l'industrie, avant de bifurquer vers la direction d'un groupe de presse, puis de prendre celle d'un hôpital. Retour sur quelques moments clés d'une vie professionnelle. Propos recueillis par Jean-Luc Ménager.

Pourquoi décidez-vous, en 1960, d'entrer dans la presse catholique ?

Quand les assomptionnistes créateurs de la « Bonne Presse » m'ont sollicité, je les connaissais déjà par la « Messe au Village » : animation de la messe, mais aussi catéchisme et visite aux habitants avec *le Pèlerin*. Je sentais alors la difficulté de faire coexister ma vie professionnelle avec une vie chrétienne car j'avais le souci de mettre un peu d'unité dans ma vie. Or, la raison d'être de « La Maison de la Bonne Presse » - Bayard aujourd'hui - n'était pas de dégager des profits pour enrichir ses actionnaires.

Comment conciliez-vous alors votre foi avec la direction d'une entreprise ?

La foi conduit à une attitude spécifique. Chrétien ou pas, le dirigeant doit assurer la vitalité, la pérennité de l'entreprise. Je n'ai jamais été pour l'éthique « de » l'entreprise. J'ai très vite compris que le problème était l'éthique « dans » l'entreprise... Et l'éthique n'a rien à voir avec l'économie de marché.

Mais quand quelqu'un est appelé à faire fonctionner une entreprise, il exerce un métier en fonction de sa personnalité, celle d'un chrétien, s'il l'est. S'il n'y a pas d'éthique de l'entreprise, il y a une éthique de l'entrepreneur. Je suis convaincu que christianisme et vie professionnelle peuvent aller de pair, à condition toutefois de ne pas mélanger les genres.

La charte du dirigeant est souvent : « Créez des richesses et vous serez jugé sur la maximalisation de votre profit. Le reste nous importe peu. » À Bayard, le reste importe beaucoup. La maximalisation devient l'optimisation, nuance qualitative majeure. Je pense que beaucoup de dirigeants s'efforcent de diriger ainsi.

PDG, puis président du conseil de surveillance de Bayard, quelles lignes directrices en avez-vous retirées ?

En 1960, avec ses quelque deux cent mille abonnés au *Pèlerin*, un réseau de diffuseurs avec trente mille points de vente et une créativité remarquable, Bayard était une affaire saine dans la presse, mais fragile. Elle reposait sur le moteur unique du *Pèlerin*, qui couvrait le déficit chronique de *La Croix* et avec une trésorerie faible. On venait de financer une grosse imprimerie avec l'argent des abonnements.

Laïcs et assomptionnistes, nous avons constitué une équipe soudée. Cela a permis des développements poursuivis par mes successeurs, qui placent aujourd'hui Bayard à une place reconnue. À cela s'ajoute la permanence de l'institution des assomptionnistes dans le changement des personnes. Elle garantit l'identité du groupe de presse, son indépendance, sa pérennité.

Plus que de lancer des idées, mon rôle a été de discerner les idées neuves apportées par les autres, de les encourager, de les vérifier, de prendre la décision de faire ou d'arrêter. C'est une responsabilité qui oblige à trancher dans le vif. Tout développement ne se fait pas sans dégâts, ni obligation de se séparer de collaborateurs. Heureusement, les choses se passent souvent en douceur en faisant comprendre qu'il vaut mieux chercher sa voie ailleurs. Cela m'a beaucoup marqué, car de telles décisions mettent en cause l'altérité qui est la dimension même de l'Évangile, c'est-à-dire le sens de l'autre. C'est plus dur encore quand il faut arrêter une activité entière pour des impératifs économiques. J'ai eu la chance de n'avoir pas à connaître la crise survenue après mon mandat,

Le problème n'est pas l'éthique de l'entreprise mais l'éthique dans l'entreprise

“ Je sentais la difficulté de faire coexister vie professionnelle et vie chrétienne

avec une pression économique accrue et une dégradation rapide de la situation de l'emploi.

Vous avez ensuite été membre du Comité national d'Éthique et président de l'hôpital Saint-Joseph à Paris.

J'ai accepté d'entrer au Comité d'éthique, parce que j'ai eu l'assurance de l'appui amical et efficace des responsables de notre Église. C'est le problème du croyant face à la modernité. Nous avons eu à réfléchir au respect de l'embryon. Les catholiques étaient considérés comme des retardataires. Cependant, j'ai eu souvent les remerciements de collègues ne partageant pas mes convictions, pour avoir exprimé mes propres convictions. Ils n'auraient pas compris que je me taise, mais ils ont apprécié que j'accepte le dialogue avec le témoignage de ma foi.

Mon travail à l'hôpital Saint-Joseph était un plein temps de PDG. Comment progresser en recherche médicale, en qualité de soins, en accueil des malades, tout en équilibrant les finances d'un hôpital indépendant, dont les ressources publiques diminuaient drastiquement ? J'ai pu mesurer la distance qui existe entre le monde de la médecine et celui de l'économie. Il faut cependant que le dialogue s'installe ; c'était mon travail. Avec de la bonne volonté, de l'imagination et le travail de tous, l'hôpital s'est beaucoup transformé et cela continue.

Quels sont les mots ou les idées clés qui ont accompagné votre vie professionnelle ?

Un mot peut orienter une vie. Le 11 mars 1968, le P. Wenger, alors rédacteur en chef de *La Croix*, m'a fait rencontrer Paul VI, qui nous

a dit deux choses : « On voudrait que *La Croix* soit toujours le journal qui, comme dit votre Pascal, apprenne à penser » ; et se tournant vers moi : « Faites de *La Croix* l'engagement de votre vie. Je vous le demande au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ ». Il m'a redit la même phrase, l'année suivante, devant ma famille.

Je pourrais parler d'échecs ou d'actes fondateurs, comme le lancement de *Pomme d'Api* en 1966, à l'origine de toute la chaîne de Bayard presse jeune. Il y a eu des moments délicats, tels les rapports difficiles avec le Cardinal Villot qui n'acceptait pas le principe d'une page courrier des lecteurs dans *La Croix* ; l'encyclique *Humanae Vitae* ; la loi sur l'IVG...

Mais quelle que soit l'entreprise, quand on exerce des responsabilités de dirigeant, il faut allier la créativité - savoir accueillir les créatifs, ce qui n'est pas toujours facile, car ils sont souvent gênants - et la rigueur de gestion, en mettant en place les processus qui visent à la responsabilisation des acteurs économiques. Il faut veiller aussi à la généralisation du contrôle qualité dans ses trois dimensions : la satisfaction des lecteurs, celle du personnel, et la performance économique.

Il ne suffit pas d'écouter, d'expliquer. Il faut agir et souvent dire le contraire de ce que l'autre attend, et le dire comme on peut, c'est-à-dire parfois mal, en dépit du respect que l'on porte à son interlocuteur. La tension, la contradiction, oui. La haine, jamais. Cela porte un nom chez les chrétiens : l'amour. En quittant Bayard, j'ai dit : « Je n'ai jamais prononcé ce mot. Il ne fait pas partie du vocabulaire de l'entreprise. Mais c'est sur lui que je veux conclure. C'est le mot « amour ». Il récapitule tout, à condition de le lier à celui de vérité. « L'amour est le moyen, la vérité est le but », a écrit Gandhi. ●



Aujourd'hui âgé de 86 ans, **Jean Gélamur**, membre du MCC depuis cinquante-deux ans, a eu une carrière très variée, commencée dans l'industrie, déployée à la direction d'un groupe de presse et achevée à la tête d'un hôpital. Il a aussi participé à la relance des Semaines sociales en en prenant la présidence en 1988, avec notamment des membres du MCC, et a été membre du Conseil national consultatif d'éthique.

Habiter

Un mot riche de significations. Habiter répond au besoin vital dont sont privés tant d'êtres humains, celui d'avoir un toit. Habiter, c'est aussi lutter contre la solitude et l'indifférence en favorisant la mixité sociale. Le choix de nos lieux de vie, la manière dont nous les habitons dit beaucoup de nous-mêmes. Le chrétien croit en un Dieu venu habiter parmi nous, demeurer en nous. Dans une société, où mutations et déménagements sont si fréquents et qui pousse au déracinement, quelle est notre présence au monde ?

Vivre ensemble dans la cité, un choix politique et citoyen 6

Pour *Étienne Pinle*, député-maire d'une ville privilégiée, Versailles, la mixité sociale est une priorité. Interview par *Solange de Caussemaker*.

Le logement au cœur du malaise 10

Bernard Chatelain a lu le dernier livre de *Bernard Devert*, fondateur de l'association Habitat et humanisme.

Habiter en banlieue 11

Claire Collignon a rencontré une communauté de religieuses qui vit le quotidien des quartiers de banlieue.

Construire un chez soi pour une personne handicapée 14

Mathieu de Besombes, architecte, a accepté de travailler à un projet humain peu commun.

Si Dieu habite le monde, où demeure-t-il ? 16

Une lecture de la rencontre d'Élie avec Dieu, tirée du livre des Rois par *Claire Collignon*.

Vie d'équipe 18

Crise du logement, comment être présents ? Construire une cité fraternelle, un idéal chrétien et républicain. Le Christ vient demeurer en nous. *Christian Mazars* avec *Agnès de Préville* et *Claire Collignon*.

Méditation 19

Bertrand Cassaigne

Vivre ensemble dans la cité, un choix politique et citoyen

Versailles, jardin
Bonne aventure





Étienne Pinte,
député des Yvelines,
maire de Versailles

Vouloir vivre ensemble dans la cité, cela se décide. Versailles a certes beaucoup d'atouts : cadre de vie, revenus supérieurs à la moyenne, faible taux de chômage, accessibilité, écoles de qualité... Et pourtant les problèmes de mixité sociale s'y posent comme ailleurs. Interview d'Étienne Pinte, député-maire de Versailles, sensible à l'accueil de la diversité dans sa ville, par Solange de Coussemaker.

● **Quelle est votre conception de la mixité sociale ? Comment l'appliquez-vous dans votre ville de Versailles ?**

Pour moi la mixité sociale comporte plusieurs facettes : d'abord et avant tout, l'aspect purement sociologique. Il s'agit d'essayer de faire vivre ensemble des hommes et des femmes d'origines différentes : sociale, ethnique, professionnelle, familiale, historique. Mais à mes yeux c'est une conception qui ne reflète pas la totalité de ce que j'appelle la mixité.

Mettre ensemble des hommes et des femmes dans un quartier à grande majorité de logements sociaux, même s'ils sont d'origines différentes, les regrouper en quelque sorte, dans les cités comme on les appelle, ce n'est pas uniquement ma conception de la mixité.

Je pense qu'il faut y ajouter une mixité géographique. Il s'agit d'instiller dans tous les quartiers d'une ville les différentes catégories de population, de réaliser en centre-ville du logement social, de façon à accueillir des personnes d'origines différentes dans des quartiers bourgeois, dits privilégiés.

Prenez l'exemple de Versailles. L'essentiel des logements sociaux construits dans les années 50-60, l'a été en périphérie. On a concentré des hommes et des femmes, au départ certainement de toutes origines, ayant des revenus modestes. Et petit à petit, ce sont devenus des quartiers un peu ghettos, même si ce mot est fort. À côté de cela, nous avons les beaux quartiers, où se sont concentrées au fil des ans une majorité de personnes avec des revenus confortables, leur permettant de vivre en centre-ville. Voilà, pour moi, les deux aspects d'une « bonne » mixité : sociologique et géographique.

● **Dans l'établissement de cette mixité, quelles difficultés, quelles résistances rencontrez-vous ?**

Dans la réalité, je rencontre des difficultés d'acceptation de la différence. L'une de mes militantes responsable des jeunes UMP m'a dit par exemple qu'en tractant sur le marché, elle avait entendu des personnes relativement jeunes dire : « jamais je ne voterai pour quelqu'un d'origine juive », parlant des origines de Nicolas Sarkozy. Dans cette ville, malheureusement, il y a encore une petite minorité très ciblée, dont on ne connaît pas exactement les contours, qui a du mal à accepter la différence. Elle est donc hostile au logement social, à la différence, qu'elle soit religieuse, ethnique, raciale... J'ai dans mon conseil municipal des administrés de droite très durs qui en permanence m'agressent, parce qu'ils estiment que je suis beaucoup trop ouvert et tolérant vis-à-vis de la différence.

Ils veulent vivre « entre soi ». Cela veut dire entre gens qui sont issus du même milieu familial, qui ont eu peu ou prou le même cursus universitaire, la même formation, à la limite qui ont assez de revenus pour vivre dans une ville chère, car qui dit foncier rare, dit foncier cher. C'est la politique de l'exclusion, de la ville réservée aux riches et aux privilégiés. Ils le disent ouvertement.

L'implantation de nouveaux logements sociaux peut ainsi susciter une forte opposition d'une partie minoritaire de la population. Certains de mes opposants en font aussi partie. Prenez l'exemple de la résidence de logements sociaux « Richard Mique » qui a été réhabilitée. Des hommes et des femmes très respec-



Photo : Ville de Versailles / Jacques Pottel

tables y vivent ; un certain nombre d'entre eux ne devraient pas y rester car leurs ressources dépassent aujourd'hui le plafond autorisé. Comme malheureusement nous n'avons pas suffisamment de logements intermédiaires, la filière est bouchée. Nous envisageons, avec Versailles-Habitat, notre bailleur social, d'y construire trente-six appartements, pas seulement pour faire du social à tout prix ; cela répond à des besoins très particuliers. Ils seront dédiés, en rez-de-chaussée, à des personnes à mobilité réduite, à des personnes handicapées et dans les étages avec ascenseur, d'une façon privilégiée à des personnes âgées qui habitent actuellement dans cette résidence, au quatrième ou cinquième étage sans ascenseur, dans des logements de quatre ou cinq pièces. Nous pourrions ainsi les laisser dans leur quartier et accueillir des familles nombreuses qui attendent, parfois depuis longtemps.

Je rencontre là une forte opposition de la part de personnes qui avancent des questions de stationnement et d'espaces verts réduits et d'autres moins avouables. C'est le problème d'une ville privilégiée, où les égoïsmes sont à fleur de peau. Nous devons faire face à de nombreux recours juridiques, mais nous sommes décidés à aller jusqu'au bout.

● **Comment s'intègrent les minorités religieuses ?**

Je suis très attentif à ce que font de nombreux croyants et pratiquants ouverts qui ne se sont pas installés à Versailles pour rester entre eux. Je suis partie prenante dans le dialogue interreligieux. J'ai assisté à la fin du Ramadan, je vais régulièrement à la synagogue pour la journée de la déportation et je fais tout pour tisser en permanence des liens et des passerelles vers un certain nombre de mes administrés qui ont ce que j'appellerais « le complexe de la minorité ». Il arrive même que des jeunes musulmans qui veulent que je les marie se demandent si « je vais vouloir ». Je fais tout ce que je peux pour que ces minorités se sentent chez elle à Versailles, au même titre que les autres, plus « bruyantes ».



PHOTO : VALLE DE VERSAILLES / JACQUES FORT

Les solidarités à Versailles se jouent au sein des quartiers



● **Dans un village, les solidarités peuvent être fortes, c'est plus difficile à l'échelle de la ville. Quel est le rôle du politique pour une meilleure solidarité et diversité ?**

La solidarité dans une ville comme Versailles est forte, comme sans doute dans d'autres villes où la notion de quartier est très prégnante. Les solidarités chez nous se vivent en effet au sein des quartiers, des sous-quartiers ou des rues. La fête de la convivialité, dans le cadre des quartiers, est l'une des formes de solidarité, renforcée par la géographie même de la ville. Nous avons, dans chaque partie de la ville, une maison de quartier, au travers de laquelle se nouent les solidarités intergénérationnelles, inter-associatives, etc.

J'essaie, petit à petit, ce n'est pas toujours facile, de faire prendre conscience que nous n'habitons pas seulement un quartier, mais aussi une ville. Quand j'entends certains de mes concitoyens, du quartier de Porchefontaine, dire : « on descend à Versailles » ; quand j'en entends d'autres issus des résidences sociales de Jussieu ou de Mozer dire : « on va à Versailles », je me rends compte à quel point c'est une bonne chose que la vie d'un quartier soit vivante et visible. Mais je leur dis aussi qu'ils appartiennent à une communauté plus grande qui est celle de leur ville et que donc les solidarités doivent jouer aussi à l'échelle de la collectivité elle-même.

Ma politique culturelle pousse ceux qui sont dans les quartiers périphériques à venir en ville pour se distraire, pour participer aux spectacles dans la rue, comme le mois Molière. Chaque année, au mois de septembre, j'organise le forum des associations. Chaque association peut venir se faire connaître et recruter des adhérents. Nous avons environ entre 250 et 300 associations qui exposent et se font ainsi connaître. Ce qui favorise les liens inter-quartiers.

● **Les villes sont en constant mouvement de population. Comment parvenir à assurer quand même un projet commun ?**

Nous avons une forte population de militaires, qui bougent tous les deux, trois ou quatre

ans. Dans certains quartiers, ce renouvellement est de 40 % de la population, uniquement dû aux mutations des militaires. À Satory où ils vivent, c'est véritablement encore ce qu'on pourrait appeler, à certains égards, un camp militaire. Ils vivent assez entre eux et ont les mêmes rythmes de vie. Ils ont une vie associative propre, des activités propres. Ils sont intégrés dans un environnement qui est conçu pour eux. Ils sont un peu à part.

Mais il y a aussi bien sûr une autre partie de la population qui bouge. Chef-lieu de département, nous attirons une forte proportion de fonctionnaires d'État ou de collectivités territoriales. En général, toutes ces personnes se « fondent » très bien. Elles s'intègrent facilement, au travers des associations civiles ou religieuses, des établissements publics et privés dans lesquels leurs enfants sont scolarisés...

Dans une ville qui accueille de nombreux cadres, particulièrement des cadres supérieurs, il arrive aux conjoints de travailler et de vivre sur plusieurs villes. Dans de nombreux cas, ils emmènent leur famille avec eux. Il faut faire un choix de vie, en d'autres termes, se demander quel est le dénominateur commun géographique, pour l'un et pour l'autre ? Ils font leur choix en fonction de l'activité de l'un et de l'autre. Mais, surtout s'ils ont des enfants, également en fonction du potentiel qualitatif des établissements scolaires. Quand les deux parents travaillent, et de surcroît lorsque l'un ou l'autre est amené à beaucoup voyager, Versailles est une ville relativement sûre. Le potentiel de formation est de très bonne qualité, et l'environnement, agréable.

● **Est-ce que vous pensez que l'éducation joue un rôle dans cet apprentissage du vivre-ensemble ?**

Le niveau de formation est de bonne qualité dans le public comme dans le privé, même si certains établissements sont moins bien cotés que d'autres. Les pédagogues, les professeurs sont là, avec les parents, pour enseigner cette intégration, cette ouverture, cet apprentissage de la différence. Nous avons une forte proportion d'écoles privées où 30 % des enfants, quel que soit leur âge, sont scolarisés. C'est une



PHOTO: VILLE DE VERSAILLES / JACQUES PISTEL

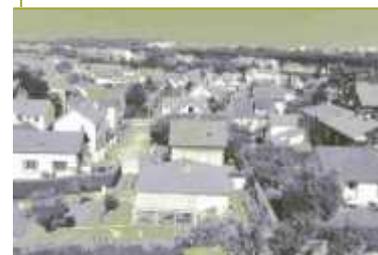
proportion importante en région Ile-de-France.

Nous sommes une ville privilégiée à beaucoup d'égards où la pratique religieuse est forte, toutes confessions confondues. L'école, publique ou privée, les parents dont la moyenne des revenus est supérieure à la moyenne nationale, les Églises et les importants mouvements scouts. Tout concourt à faire de Versailles une ville favorisée.

● **La politique des transports n'est-elle pas essentielle pour relier les Versaillais qui travaillent ailleurs, à Paris ou beaucoup plus loin ?**

Nous sommes desservis par trois lignes de chemin de fer, qui alimentent cinq gares, et peut-être bientôt une sixième et plus tard une septième. Nous sommes très bien reliés par les transports en commun, ce qui est une chance pour une ville de 87 000 à 88 000 habitants en Ile-de-France. Nous sommes près d'Orly. Nous avons aussi la chance d'avoir, matin et soir, un TGV pour Lyon, Marseille et le Midi ; il vient du Havre, et passe par Rouen. Nous sommes le siège d'une grande partie des administrations départementales : nous recevons quotidiennement 30 000 personnes, alors que 25 000 Versaillais vont travailler à l'extérieur. Nous offrons à peu près autant d'emplois qu'il y a de demandes. Mais ils ne correspondent pas nécessairement aux profils de postes et d'expérience de nos concitoyens. Il y a environ 70 000 offres d'emplois sur 70 000 demandes. Nous sommes là aussi très privilégiés. ●

● Versailles, quartier
Porchefontaine



● Versailles, quartier Satory



Le logement au cœur du malaise

Devant l'impact médiatique de l'opération du canal Saint-Martin, le gouvernement a fait voter une loi instituant un droit au logement opposable. *Un toit pour mes frères*¹ analyse le changement nécessaire dans les comportements pour construire les logements indispensables et éviter la création de ghettos pour pauvres.

L'auteur, prêtre, ancien promoteur immobilier et fondateur de l'association Habitat et Humanisme (voir ci-contre), dresse le tableau d'une marginalisation croissante : deux millions d'employés, soit 11,7 % de la population touchent moins de 788 par mois ; 7,5 % des plus de vingt ans bénéficient des minima sociaux (ils étaient 1,6 % en 2003) ; deux millions de mineurs vivent sous le seuil de pauvreté. Le logement est au cœur du malaise et des dizaines de milliers de ménages vivent dans des logements de fortune. 973 000 logent chez un tiers, sans compter tous les sans-abri, à la rue. Comment tous ces concitoyens peuvent-ils envisager un avenir sans toit ? Où est la justice ? Des actions multiples existent ; nous pouvons y trouver notre place, en délogeant en nous ce qui est refus de l'autre, en abandonnant notre indifférence. Bernard

Devert fait sept propositions aux pouvoirs publics, à notre Église, à chacun de nous. Avec deux idées force : les pouvoirs publics ne peuvent pas tout et il y a lieu de mobiliser de l'épargne solidaire ; évitons à tout prix de laisser se créer des ghettos d'exclus, donc favorisons la mixité sociale. Ce sont les grands axes des actions d'Habitat et Humanisme. Aux pouvoirs publics, Bernard Devert demande d'en finir avec les villes où la richesse des occupants se mesure à la proximité avec le centre. Pour cela la seule solution est d'accepter de densifier les centres et d'y imposer un pourcentage de logements sociaux. Il demande aussi que l'État cède son patrimoine foncier pour cette politique, qu'il diminue le prix du foncier si la construction doit être sociale. Les mairies ne devraient plus pouvoir s'exonérer de construire leurs 20 %

de logements sociaux, et toute construction nouvelle devrait se voir imposer une part de logements sociaux. À notre Église, demandons d'affecter 20 à 25 % des surfaces qu'elle possède à l'accueil et au logement des plus démunis. Enfin, pour nous tous, créons un grand fonds d'épargne solidaire, 10 % des sommes recueillies étant consacrées aux logements sociaux. Afin de donner l'habitude du bénévolat, notamment pour accompagner les familles relogées, rendons obligatoire l'accomplissement d'un travail communautaire dans le cadre scolaire.

Bernard Chatelain

(1) *Un toit pour mes frères, 7 propositions pour une économie solidaire*, Bernard Devert, Éd. CLD.



Habitat et Humanisme

Son projet est de tirer profit des outils économiques pour servir la cause des mal-logés. Considérant que l'équilibre social d'un quartier participe à l'équilibre des personnes, l'association est un acteur de la mixité sociale et ne relogé les familles qu'en centre-ville.

Les actions s'organisent autour de quatre pôles : collecte de l'épargne, recherche et réhabilitation de logements avec maîtrise d'ouvrage, gestion locative du patrimoine, accompagnement des familles. Habitat et Humanisme possède 1300 logements et gère 2700 logements d'urgence par l'intermédiaire de 7 agences immobilières à vocation sociale. Elle fait le pari qu'on peut mettre le capital au service de l'homme et propose donc un livret d'épargne, des fonds de placement, des actions, une assurance vie (autant dire qu'avec quelques disponibilités financières, chacun de nous peut agir). L'association compte actuellement 4800 donateurs. Chaque jour des épargnants plus nombreux y placent des fonds (8500 à ce jour). Il est donc possible, au sein de l'économie de marché, de trouver des financements pour le logement social. Une démarche alternative à soutenir.

B.C.

www.habitat-humanisme.org



Habiter un HLM en banlieue

Depuis dix ans, cinq religieuses de la communauté des auxiliaires du sacerdoce vivent le quotidien des quartiers de banlieue. Elles habitent en HLM dans la ville nouvelle de Cergy. Les sœurs tissent des liens de voisinage et d'amitié essentiels, souvent perdus dans notre monde urbain. Elles vainquent ainsi la peur de l'autre et les résistances qui l'accompagnent. Claire Collignon les a rencontrées. Histoire d'un projet qui ne cache rien des joies et des difficultés de cette vie-là.

Les sœurs
auxiliatrices
du sacerdoce,
Cergy Saint-
Christophe

● Fonder une communauté et se faire reconnaître

Marie-Emmanuel a participé à la fondation de la communauté en 1997. Le projet initial était de s'implanter dans une ville nouvelle, et non une banlieue. Il s'agissait ici d'investir ces villes, pensées initialement pour les classes moyennes. Sans hésitation, les sœurs ont choisi Cergy, ville très verte, avec de l'espace, blottie dans une boucle de l'Oise autour d'un lac artificiel. Mais la recherche d'un logement a légèrement détourné le projet d'origine : le seul appartement proposé par la mairie dont le loyer restait raisonnable était un logement HLM. Voilà comment la communauté s'est retrouvée dans un quartier plutôt populaire, avec une forte pluralité ethnique et culturelle. Dix ans après,

les sœurs y ont trouvé leur place. Mais les débuts ont été un peu difficiles. En effet, les trois membres de la communauté n'étaient pas très présents dans le quartier. Elles travaillaient à l'extérieur de Cergy. Après quelques ennuis : carreaux cassés, voiture abîmée, elles ont demandé à leur congrégation d'étoffer la communauté avec une religieuse retraitée. Après l'arrivée de Michèle, peu à peu, les ennuis de voisinage se sont atténués. Michèle s'est investie dans des associations sur le quartier et la paroisse : alphabétisation des femmes, Secours Catholique. Elle a très vite été repérée, même si la communauté n'avait pas été fondée pour avoir un rayonnement particulier dans le quartier.

Supporter la saleté des espaces communs autour de l'appartement n'était pas non plus



Entrée de l'immeuble de la communauté

Installée depuis 1997 à Cergy, la communauté est composée de 5 religieuses de 34 à 77 ans. Elles vivent dans un logement

HLM dans un petit immeuble composé de trois appartements, au cœur de la ville nouvelle de Cergy Saint-Christophe, marquée par la diversité : dans l'architecture et l'urbanisme, dans les visages rencontrés issus des cinq continents.

Anne, 34 ans, travaille sur Paris. Mireille, 44 ans, est ingénieure, consultante en organisation industrielle.

Marie-Emmanuel 69 ans, participe à l'équipe d'animation pastorale de Cergy. Elle a été aumônier du secteur MCC jeunes professionnels de Paris de 1997 à 2003. Michèle, 77 ans, retraitée collabore également à différentes associations locales.

Marie-Emmanuel, Michèle et Mireille accompagnent toutes trois une équipe MCC dans le Val d'Oise.

chose facile. Heureusement, la rénovation de 2003 les ont rendus beaucoup plus agréables.

● Comment nouer des liens ?

Nouer des liens avec les voisins n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire, du fait principalement de la différence de culture. Si Marie-Emmanuel tout comme Anne restent frappées par les manières simples d'entrer en relation, lorsqu'il s'agit de nouer des relations plus profondes, les différences culturelles sont autant d'obstacles à dépasser. Par exemple, si dans la culture européenne, il est d'usage de s'attabler pour se nourrir et discuter des problèmes à régler, dans la culture africaine, c'est plutôt assis par terre autour d'un plat commun dans lequel chacun se sert. Ainsi une occasion de dialogue au sujet d'un incendie de poubelle a avorté du simple fait qu'elles avaient proposé à leurs hôtes d'origine africaine de se mettre à table et de manger.

La communauté a de très bonnes relations avec ses voisins de palier : une famille musulmane malienne de sept enfants, dont le père veille tout particulièrement sur les sœurs.

Toutes insistent sur l'importance d'oser et de créer la rencontre. Cela passe par le fait de se déplacer en vélo ou à pied pour les petits trajets. Les enfants, très présents sur le quartier, vivent dehors. Ils n'hésitent pas à interpellier très librement les adultes. On n'a pas à aller chercher la parole, souligne Anne. Pour Mireille, il est facile aujourd'hui de se suffire à soi-même, de ne pas oser demander ou emprunter au voisin : par exemple, tout le monde peut se acheter une perceuse. Elle se

souvent des discussions de son enfance entre voisins et des échanges de bons procédés ou de matériel. Habiter, c'est prendre soin de son logement, et partager ce soin avec nos voisins qui bénéficient aussi de sa beauté.

● S'affirmer et se laisser reconnaître

La communauté se rend aussi présente au quartier, en organisant une fois par an avec d'autres habitants l'opération « Immeuble en fête¹ ». Cette soirée autour d'un repas partagé est l'occasion de faire se rencontrer les différentes personnes qui habitent dans les immeubles environnants.

Sociétés HLM et mairie apprécient ces initiatives et les favorisent. Les communautés religieuses sont plutôt bien perçues, à en juger tout du moins par le délai d'attente plutôt court pour obtenir un logement. Mireille s'interroge sur la pérennité d'une telle reconnaissance dans une société sécularisée. Quel regard porte-t-on sur leur engagement ? Les enfants sont les plus curieux : ils demandent pourquoi il n'y a pas d'enfants, pourquoi des femmes vivent ainsi ensemble. Souvent, les Africains les assimilent aux sœurs qu'ils ont connues comme missionnaires dans leurs pays. Pour les auxiliaires, le témoignage passe par le fait de dire ce à quoi elles croient, de marquer les fêtes de Noël et Pâques, d'avoir une attention toute particulière aux grandes fêtes des autres religions vécues par leurs voisins.

La municipalité s'intéresse à ce qui se vit dans les quartiers et organise des réunions publiques auxquelles l'une ou l'autre prend part. Les auxiliaires touchent du doigt les questions sociales :

● (1) Cf *Responsables* n° 363 p. 4.

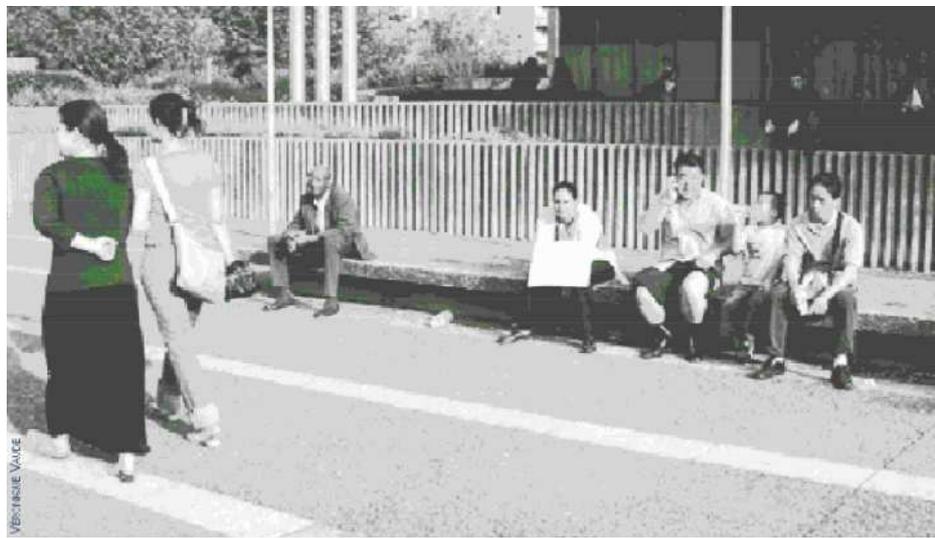
des vacances à trouver pour une famille nombreuse, une enfant qui reste seule chez elle parce que ses parents n'ont pas les moyens de la faire garder le mercredi, les femmes seules avec des enfants, le racisme entre ethnies, mais aussi tel couple qui se reconstruit, tels parents analphabètes qui donnent à leurs enfants la possibilité de réussir leurs études... Leur prière se nourrit de ces visages.

Ici, l'Église est le reflet de la population. C'est un lieu privilégié pour permettre la rencontre d'ethnies d'origines différentes. Mais tout n'est pas gagné d'avance : l'on va bien en pèlerinage vers le même lieu, mais dans des bus par ethnies.

Leur participation aux activités paroissiales est l'autre dimension de la présence des auxiliaires. Elles prennent part, en particulier, aux « puits ». Cette initiative de la paroisse de Cergy, du diocèse de Pontoise, repose sur des rencontres de petits groupes de chrétiens habitant un même secteur qui se retrouvent chez les uns et les autres, durant l'aveug et le carême pour prier pour le quartier. Marie-Emmanuel, qui participe aussi à un groupe de lecture suivie de l'Évangile, dit à quel point cette lecture lui a ouvert les yeux sur certains aspects de la culture africaine. Anne souligne la force de certaines cérémonies où chacun veut porter quelque chose de sa culture et témoigner d'une universalité du visage de Dieu.

● **Habiter les écarts :
le projet de la communauté**

Malgré tout, il n'est pas si simple d'habiter là. Mireille qui travaille dans un cabinet de consultants n'a pas le sentiment d'habiter Cergy. Elle passe beaucoup de temps dans les transports. Le décalage est finalement grand entre ce qu'elle vit dans son entreprise, les personnes qu'elle y fréquente et ce qu'elle vit ici, dans ce quartier. C'est difficile de ne pas avoir, dans le lieu où elle habite, la possibilité de parler de ce qui se vit dans le monde de l'entreprise, de questionner les pratiques en croisant les expériences, de s'informer sur les dernières techniques du moment. Ce ne sont pas non plus des sujets abordés couramment dans les rencontres qu'elle peut faire



dans le cadre de sa vie religieuse. Cela questionne la mission de la communauté dont le projet initial était bien d'atteindre un milieu de professions intermédiaires. Ici, les auxiliaires accompagnent surtout des familles étrangères. Mais elles accompagnent des cadres en équipe MCC ou CVX dans d'autres communes environnantes.

Leur projet de communauté est « d'habiter des écarts » : l'entre-deux du RER entre Cergy et Paris, l'entre-deux des cultures qu'engendre la mondialisation non seulement des biens, mais aussi des personnes et des migrations, l'entre-deux des milieux professionnels entre les cadres et les femmes de ménage ou veilleurs de nuit. Habiter ces écarts, c'est veiller et prier pour ces mondes qui affrontent chacun à leur manière un quotidien d'instabilité et d'incertitude. Anne souligne la force de la vie en communauté : face à la violence des situations, la communauté apparaît comme un lieu de solidarité apaisé. Seul, on risque de ne pas tenir.

« Si nous étions mariées avec enfants, nous ne serions pas là ! ». D'abord à cause de la violence : les enfants ne sont pas tendres entre eux et aussi du fait de la différence des niveaux scolaires.

Pour Marie-Emmanuel, la vie religieuse invite à prendre les gens comme ils sont, là où ils sont, comme on le fait avec ses voisins dans un village. Et non à les choisir, comme on peut le faire en ville ou sur internet. De même que pour ses sœurs dans la congrégation que l'on reçoit et qui nous reçoivent. Pour Anne, la congrégation est le privilège de la stabilité dans le mouvement, même si les auxiliaires déménagent très régulièrement. Ce lieu que nous habitons, c'est Dieu qui nous l'a donné. Quoi de plus naturel que de savoir lui offrir ce que l'on a reçu ? Comment oublier de lui rendre grâce pour notre présence ici et maintenant en ce monde ? ●

Pour nouer des relations profondes, les différences culturelles sont autant d'obstacles à dépasser



Construire un chez-soi pour une

Rendre habitable, une belle définition du métier d'architecte. Voici le témoignage de Matthieu de Besombes qui travaille à un projet d'aménagement d'un appartement pour accueillir une jeune fille tétraplégique. Ce qui lui permettra de quitter l'hôpital et d'habiter enfin chez elle. Interview sur une démarche peu commune par Claire Collignon.



Matthieu de Besombes,
architecte

● Pouvez-vous décrire le projet ?

Véronique a trente-trois ans. Elle est devenue tétraplégique, après avoir été renversée par une voiture. Elle ne communique que par les yeux. Sa mère veut lui offrir la possibilité de rentrer chez elle grâce au réaménagement complet aux normes et aux règles d'habitabilité handicapée d'un appartement financé par la prime d'assurance. Elle souhaite aussi que le lieu soit agréable pour tous ceux qui travaillent pour les soins de Véronique : aide à domicile, médecins, kiné...

Un tel projet impose d'intégrer toutes les dimensions de la vie d'une personne handicapée : problèmes matériels, comme la nécessité d'un lit douche ou la largeur des portes pour permettre le passage d'un fauteuil roulant, mais aussi besoin de confort pour lire, regarder la télévision ou le paysage. Il implique de prendre aussi en compte les soignants pour qu'ils puissent utiliser du matériel adapté et pratique, facile à entretenir, mais aussi pour qu'ils puissent avoir des lieux de vie pour eux.

Dans cet appartement comme dans la vie de Véronique, la cuisine occupe une place centrale. Bien qu'elle ne mange que du liquide, Véronique aime beaucoup passer de grands moments dans le salon près de la cuisine. Aussi doit-elle rester accueillante et fonctionnelle.

● Pourquoi avoir accepté ce défi ?

C'est humainement intéressant. Dans mon métier, je rencontre de nombreuses personnes différentes. Mais il y a ici une dimension supé-

rieure. La maman de Véronique ne roule pas sur l'or, mais n'a qu'une envie : reconstituer un noyau familial pour sa fille, lui redonner un projet de vie. L'hôpital est un lieu de professionnels, pas un lieu de famille. Je pense pouvoir imaginer le bonheur que l'on éprouve à réintégrer un chez soi, loin des machines et du personnel d'un hôpital trop souvent déshumanisant.

De plus, les entreprises qui collaborent au projet sont fières et heureuses : l'une d'elles était prête à mettre le paquet pour que tout soit prêt pour Noël, mais l'expert de l'assurance n'avait pas encore rendu son verdict.

Tout se passe en effet par voie d'avocats, d'assureurs et d'experts. J'ai été contacté, il y a quatre ans. Il s'agissait d'abord de dresser un dossier pour l'avocate de la famille afin de définir un budget et des options d'aménagement. Il a fallu plus de deux ans avant que je ne sois contacté de nouveau par l'avocate, qui m'annonçait l'accord de l'expert et de l'assurance, en me disant que c'était très urgent. Mais après avoir rencontré le client, réalisé la consultation d'entreprise et remis le dossier d'analyse des offres, il a encore fallu attendre plus de six mois pour avoir l'avis de l'expert de l'assurance.

● Quelles difficultés avez-vous rencontrées ? Qu'en retirez-vous ?

Le plus difficile est le travail avec les assurances. Leur objectif est de serrer au maximum les cordons de la bourse. Un exemple : dans la cuisine, il y a une seule prise pour une hotte, un four, un frigidaire... Il est nécessaire de refaire l'installation électrique, mais l'expert refuse sous prétexte que c'est un luxe. Je trouve ce comportement inhumain. Le montant des travaux reste faible, et ils essaient de gagner des centimes alors qu'ils ont déjà dépensé plus en frais d'expert et d'avocat.

L'autre difficulté est de gérer l'empressement de la maman de Véronique. Même si je comprends bien son point de vue, il y a des étapes que l'on ne peut pas escamoter. Par exemple on ne peut pas engager des travaux

personne handicapée

sans argent. Les gens ne se rendent pas compte que toutes les affaires ne peuvent pas être prioritaires.

Outre mon regard négatif sur le comportement des assureurs, je retiens surtout qu'il est toujours bon d'avoir des relations franches et d'être à l'écoute de chacun. Cela veut dire que même si on a sa propre idée, il faut laisser de la place à ce que recherche son interlocuteur. J'ai pris le temps d'écouter la maman de Véronique me raconter son histoire que je connaissais déjà par l'avocate. Mais c'était important pour elle, qui se sentait ainsi plus en confiance, et pour moi, qui ai ainsi appris ce qui comptait pour elle.

- **Comment faites-vous pour rendre un espace habitable ?**

Un architecte a plusieurs casquettes : assistant social, conseiller conjugal, psychologue. La personnalité du client influence beaucoup le dossier. Je travaille actuellement sur des aménagements d'appartements pour des familles. Il apparaît vite, une fois que l'on a réussi à dégager un espace pour chacun, que les lieux essentiels sont la salle de bain et la cuisine. Il faut jouer entre le volume disponible, les envies du client et le coût. Quelles que soient les ressources disponibles, l'ampleur du projet..., je constate que tout le monde se ressemble.

Pour moi, rendre habitable, c'est surtout donner à l'habitant, les moyens de se sentir chez soi. Dans la demande matérielle du client, il faut savoir entendre une envie, qui répond très souvent à une carence. Il faut alors interpréter ce qui manque, ce que le client veut vraiment.

Pour répondre aux demandes implicites mais néanmoins réelles, je suis obligé d'apprendre à mieux connaître la personne, voire d'entrer dans son intimité. Pour une salle de bain, je peux demander à quelqu'un comment il se rase, s'il laisse couler l'eau... Car le comportement a une influence sur le

Rendre habitable, c'est surtout donner les moyens de se sentir chez soi

choix du matériel. La vocation d'un « chez soi » reste double : un côté jour pour la réception, un côté nuit pour l'intimité. Le côté jour est un endroit clair, avec du beau mobilier des objets technologiques que l'on va avoir éventuellement plaisir à montrer, une vue sur le jardin... Le côté nuit recèle des endroits plus cosy comme les chambres. Matériaux et ambiance doivent plaire. On y recherche surtout le côté douillet.

Néanmoins, aujourd'hui la plupart des gens passent des temps de moins en moins longs chez eux. On est rarement enfermé chez soi.

- **Que vous apporte votre foi dans l'exercice de votre métier ?**

Elle m'aide à écouter sans juger, à prendre du recul par rapport aux demandes. Elle m'encourage à ne pas abandonner devant la difficulté : plutôt que de répondre « non », face à l'impossible, je me confie au Seigneur, et je prends le temps de discerner et de trouver une réponse adaptée. Concernant l'appartement de Véronique, la foi m'a aidé à me laisser déplacer par l'inouï sans m'inquiéter. ●



Si Dieu habite le monde, où demeure-t-il ?

Pour un croyant, la rencontre avec Dieu est ce vers quoi tend toute sa vie. Mais où le chercher ? Relisant la rencontre d'Élie avec Dieu alors qu'il se tient dans sa caverne de l'Horeb, nous sommes invités à réfléchir sur la manière dont nous habitons nos lieux et comment nous y accueillons Dieu.



Claire Collignon,
membre du comité
de rédaction

Comme Élie dans un passage du livre des Rois, nous sommes parfois tentés d'abandonner, de nous « coucher sous un genêt isolé » et de demander à Dieu de prendre notre vie. Et parfois, comme Élie, un ange nous réveille et nous nourrit. Ainsi fortifiés, nous marchons vers des lieux que nous aimons habiter : telle maison riche de souvenirs, tel lieu de retraite où nous nous sentons à l'aise, telle montagne qui nous a tant appris sur nous-mêmes.

La caverne sur la montagne de Dieu pour Élie, notre maison ou notre appartement, ce sont d'abord des lieux refuges. Nous nous y sentons en sécurité, loin de ceux qui d'une manière ou d'une autre, la plupart du temps heureusement pas directement, cherchent à nous « enlever la vie ». Parfois, nous mettons même une longue distance, « quarante jours et quarante nuits », entre notre logement et notre lieu de travail, le temps de traverser le désert et de renaître... Mais cet éclatement géographique et donc temporel de nos lieux de vie n'est-il pas aussi un des obstacles à la recherche d'unité dans nos vies qui nous tourmente un jour ou l'autre ? Que dire du célibat géographique si désertique pour les familles, qui transforme les résidences principales en maisons secondaires ? Avions et trains, autoroutes et réseaux grandes vitesses nous font croire qu'il est possible quasi instantanément d'être ici et ailleurs. La nuance reste dans le quasi... Avons-nous encore conscience lorsque nous traversons la France que, comme pour Élie, le chemin pourrait parfois être très long pour nous ?

● (1) Pour tirer parti de ce texte, nous vous conseillons de relire d'abord le texte ci-contre (1 Rois 19, 4-15).

● L'habitation refuge

Plus la pression est forte sur nos activités professionnelles, plus nous recherchons à habiter le reste du temps, un refuge, plus qu'une maison ouverte sur le monde, une caverne protectrice plus qu'un quartier ou qu'une ville. La sécurité devient ainsi un des critères premiers pour trouver un logement : lorsqu'on le peut, on évite les quartiers mal famés, on se renseigne sur les risques naturels (sous-sols creusés, crues...). Pourtant, même lorsque ces critères objectifs sont bien respectés, il reste souvent beaucoup de chemin pour apprivoiser un lieu : apprendre à vivre seul par exemple au début des études ou de la vie professionnelle après avoir vécu dans une grande demeure bruyante, ou lorsque l'on se retrouve dans une maison devenue trop vide après la mort ou la séparation d'un conjoint... Il faut parfois, comme pour Élie, un déferlement d'événements extérieurs pour que notre caverne nous apparaisse comme un lieu où l'on « peut passer la nuit »... Il faut du temps pour apprivoiser les craquements et les hululements, les silences et les présences d'une maison ou d'un appartement. Nos vies si bien remplies nous donnent-elles encore l'occasion de découvrir l'âme de ces lieux où une part si essentielle de nos vies se tisse ?

● Il faut du temps pour dire chez moi

Il faut y passer des jours pour pouvoir enfin dire « chez moi, chez nous ». Il faut y accueillir

des amis comme Dieu a besoin de la visite d'Élie sur la montagne sainte, sa demeure, pour pouvoir se faire reconnaître dans la brise légère... N'importe où ailleurs sur la terre, un simple souffle n'aurait jamais signifié pour Élie la présence de Dieu. Mais parce qu'il était dans le lieu où Il demeure, il a su lire les événements, de même que lorsque nous laissons Dieu habiter nos pensées et nos actions, sa présence au cœur de ce monde et dans nos vies nous semble évidente.

Car ce lieu que nous habitons dit beaucoup de nous-mêmes. Nombre d'abbayes sont situées dans des cadres somptueux. Des communautés religieuses choisissent aussi de s'implanter dans des quartiers de banlieue désertés par toutes les institutions, pour révéler la beauté des hommes qui y vivent. Et si certaines maisons sont tant aimées, c'est qu'elles sont souvent les témoins muets de longues histoires familiales, marquées et façonnées par les mains de prédécesseurs sur cette Terre qui ont rendu possible notre improbable naissance... Ces mains qui modèlent sont d'ailleurs aussi de plus en plus souvent les nôtres : dans un monde où nous avons l'impression que l'on « démolit [les autels] et tue », la restauration d'une maison donne à notre créativité malmenée le loisir de s'exprimer de nouveau... Comme Dieu, lorsque l'on frappe à notre porte, nous questionnons : « Pourquoi es-tu ici ? ».

● **Accepter que Dieu nous habite**

Contrairement à Dieu, qui accueille Élie et sa détresse, en le renvoyant au cœur même de sa mission et de la joie qui l'habite : « Je suis passionné par le Seigneur. », le « Pourquoi es-tu ici ? » que nous adressons à l'étranger traduit notre peur de devoir partager ce lieu à habiter... Alors nous nous isolons. Nous nous enfermons à double tour pour habiter nos cavernes, sûrs d'y trouver la sécurité et le bonheur. Mais Dieu nous dit, comme à Élie, « Sors », car la vie qu'Il donne et qu'Il protège, c'est celle de l'homme en mission, libéré de toute peur, celui à qui il peut dire : « Va, reprends ton chemin. Tu n'as rien à craindre, car Je suis avec toi. ».

Pour pouvoir repartir le cœur plein de confiance, Élie doit d'abord croire et accepter que Dieu l'habite. Il doit se défaire de son

imagination de Dieu, qui voudrait le voir uniquement dans les grands événements. La plupart du temps d'ailleurs, ces manifestations naturelles, le vent ou le tremblement de terre, ébranlent plutôt les fondations de nos maisons humaines, mais aussi les assises de notre foi. Comment Dieu pourrait-il habiter Élie avec cette puissance dévastatrice ? Comment Dieu peut-il habiter notre monde, si lui le souffle du créateur, n'est plus que destructeur ?

Si Dieu habite le monde, c'est bien par « le bruissement d'un souffle ténu », inaudible si l'on n'y prête attention, si l'on ne se met pas en sa présence, mais un souffle d'une profonde douceur au milieu des cris du monde. Un souffle si ténu qu'il reste fragile et arrêté par les murs que l'on construit les uns entre les autres, mais qui suffit à susciter la vie. Un souffle, Esprit de Dieu donné au monde par la grâce du Christ, lui qui est venu demeurer parmi nous. ●



Photo: C. P. / G. C. / A. B. P.

Au milieu des cris du monde, Dieu habite le monde par un souffle ténu, inaudible si l'on n'y prête attention.

La rencontre d'Élie avec Dieu

1 Rois 19, 4-15

⁴ Elie marcha dans le désert un jour de chemin et il alla s'asseoir sous un genêt. Il souhaita de mourir et dit : « C'en est assez maintenant, Seigneur ! Prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères ». ⁵ Il se coucha et s'endormit. Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi et mange ». ⁶ Il regarda et voici qu'il y avait à son chevet une galette cuite sur les pierres chauffées et une gourde d'eau. Il mangea et il but, puis il se recoucha. ⁷ Mais l'ange du Seigneur revint une seconde fois, le toucha et dit : « Lève-toi et mange, autrement le chemin sera trop long pour toi ». ⁸ Il se leva, mangea et but, puis soutenu par cette nourriture il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu l'Horeb. ⁹ Là il entra dans la grotte et il y resta pour la nuit. Voici que la Parole du Seigneur lui fut adressée, lui disant : « Que fais-tu ici Elie ? ». ¹⁰ Il répondit : « Je suis rempli d'un zèle jaloux pour le Seigneur Sabaot, parce que les Israélites ont abandonné ton alliance, qu'ils ont abattu tes autels et tué tes prophètes par l'épée. Je suis resté moi seul et ils cherchent à m'enlever la vie ». ¹¹ Il lui fut dit : « Sors et tiens-toi dans la montagne devant le Seigneur. » Et voici que le Seigneur passa. Il y eut un grand ouragan, si fort qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, en avant du Seigneur, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; ¹² et après le tremblement de terre un feu, mais le Seigneur n'était pas dans le feu ; et après le feu, le bruit d'une brise légère. ¹³ Dès qu'Élie l'entendit, il se voila le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la grotte. Alors une voix lui parvint qui dit : « Que fais-tu ici Elie ? ». ¹⁴ Il répondit : « Je suis rempli d'un zèle jaloux pour le Seigneur Sabaot, parce que les Israélites ont abandonné ton alliance, qu'ils ont abattu tes autels et tué tes prophètes par l'épée. Je suis resté moi seul et ils cherchent à m'enlever la vie ». ¹⁵ Le Seigneur lui dit : « Va retourner par le même chemin vers le désert de Damas. Tu iras oindre Hazaël comme roi d'Aram ».

Vie d'équipe : Crise du logement, comment être présents ?

➤ **Notre pays connaît un déficit de logements. Nous savons aussi que le nombre de logements vides est important. Nous pensons peut-être trop vite que c'est un problème qui nous dépasse.**

Des associations sont nées pour lutter contre ce mal social. Des membres du MCC en font partie.

➔ À ce sujet, nous avons certainement tous un devoir d'information. L'exerçons-nous ? Comment pouvons-nous participer à l'action de l'une de ces associations ?

Plus largement et plus fondamentalement encore, c'est la question de la présence à l'autre qui nous est posée.

➔ Portons-nous vraiment le souci de nos frères ?
➔ Entre le petit geste et le regard qui soutiennent ainsi que l'accompagnement dans les démarches, bien des choses sont à notre portée. Y avons-nous pensé ? Que faisons-nous ?

Proposition de texte Parmi les difficultés que rencontrent les familles, le logement est sûrement un problème majeur. Notre pays connaît aujourd'hui une crise profonde du logement. Son coût conduit trop de familles à un éloignement de leurs lieux de travail, source d'épuisement et de déstructuration. L'accès à la propriété reste souvent un rêve inaccessible. Les logements sociaux sont trop peu nombreux, pas toujours habités par ceux qui y auraient droit ou alors isolés dans des quartiers sans mixité sociale. La séparation des couples et la recombinaison des familles augmentent les besoins. Au-delà des difficultés techniques considérables pour résoudre cette question, le logement doit être, pour l'État, une priorité politique essentielle.

Qu'as-tu fait de ton frère ? message des évêques de France, à l'occasion des élections présidentielles.

Construire une cité fraternelle, un idéal chrétien et républicain

➤ **Vivre ensemble est aussi une question de volonté. Dans nos villes, dans nos villages, dans nos quartiers, que faisons-nous concrètement pour que chacun trouve sa place ?**

Vivre avec les autres.

➔ Sur quels critères avons-nous déterminé notre lieu d'habitation ?
➔ Acceptons-nous la mixité sociale ? Quelles difficultés pose-t-elle ? Quelles sont nos peurs ? Comment y remédions-nous ?
➔ Quel choix de société faisons-nous pour l'éducation de nos enfants ?

Vivre ensemble c'est aussi lutter contre les différentes formes de solitude.

➔ Avons-nous des relations de proximité avec nos voisins ?
➔ Qu'est-ce qui nous freine ; au contraire qu'est-ce qui nous entraîne dans la construction d'une cité plus fraternelle ?

Proposition de texte Comment construire une société de liberté qui soit plus fraternelle, luttant contre l'exclusion par des choix politiques, mais appelant aussi chaque citoyen à la responsabilité et à l'engagement personnel ? (...) Construire une cité plus fraternelle, tel est le devoir d'un chrétien, tel est aussi l'idéal républicain. Qui ne voit que la liberté et l'égalité sans la fraternité deviennent lettre morte ? La violence qui s'est déchaînée ici, la crainte de l'avenir qui s'est manifestée là, le souci de garder le pouvoir et d'accumuler l'argent ailleurs montrent que les hommes ont du mal à vivre dans l'amitié et le respect de l'autre. Sans volonté de vivre ensemble, ni l'argent, ni la force, ni la sécurité ne peuvent construire un pays. (...) Comme chrétiens, nous devons travailler à ce « vivre ensemble ».

Qu'as-tu fait de ton frère ? message des évêques de France, à l'occasion des élections présidentielles

Le Christ vient **demeurer en nous**

➤ **Le Christ est venu habiter parmi nous. Il nous a livré sa Parole et son corps. Il nous a envoyés son Esprit. Comment le Christ habite-t-il aujourd'hui nos vies ?**

Les disciples demandent au Christ : « Où demeures-tu ? ». Il leur répond : « Venez et voyez ».

- ➔ Que veut dire pour moi suivre le Christ ?
Ai-je toujours envie de me mettre en chemin ?
- ➔ Nous sommes membres de son Corps. Qu'est-ce qu'un regard de foi, un regard éclairé par l'Évangile, un regard porté sur les autres, me permet de découvrir de Dieu ? De l'homme ?
- ➔ Quelle place dans ma vie pour l'écoute de la Parole ? Les temps de solitude et de prière ? Temps qui me permettent d'accueillir le Christ, là où il me rejoint.

Dans l'eucharistie, le Christ vient demeurer en nous.

- ➔ Communier, c'est participer à sa vie, entrer dans une existence au service de l'homme. Quelle force

cela me donne-t-il pour vivre mes engagements ?

- ➔ Communier, c'est aussi entrer dans la dynamique qui l'unit à son Père. Comment cela nourrit-il ma foi et me fait-il entrer dans le projet de Dieu (« Dieu a tant aimé le monde ») ?

Proposition de texte Je suis la vigne, vous êtes les sarments ; celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là produira des fruits en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment, il se dessèche, puis on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez et cela vous arrivera.

Jean 15, 5-7

Méditation Bertrand Cassaigne

Habiter avec les autres

Le chez soi nécessaire à chacun déborde le cadre circonscrit par son appartement ou sa maison. Habiter, c'est avoir des voisins, c'est « se situer » parmi d'autres dans un immeuble ou un quartier. C'est occuper une place, à côté d'autres. L'enjeu de l'habiter est que chacun ait de quoi tenir cette place, tenir sa relation avec les autres.

Entre le logement et la ville, on habite un quartier, qui assure le lien entre le plus intérieur (l'espace privé) et le plus large. Il est une porte d'entrée et de sortie, pour les relations, les achats, la vie paroissiale, etc. Ce n'est pas seulement un morceau de ville, mais l'espace de pratiques sociales liées à la proximité. Habiter un quartier n'est pas sans effet : pour le parcours de jeunes, pour l'intégration des familles immigrées...

Mais ce n'est pas parce que l'on est mis les uns à côté des autres que l'on est voisins. Suffit-il que l'on vive dans un grand ensemble pour que l'on soit ensemble (hormis de manière négative parfois) ? Il est des situations ou des lieux où il n'y a guère de rapports entretenus pour que se forge un vivre ensemble. Une volonté est nécessaire de la part des cohabitants, mais celle-ci est éveillée, soutenue, par les conditions qui lui permettent de s'exercer.

Les conditions sont celles d'un équilibre entre le respect des particularités, des manières d'agir, des cultures, et les nécessités d'un « ensemble », qui ouvre des relations, qui permet que naisse une vie « commune », une histoire commune (pas nécessairement collective).

« Habiter », extrait du Dossier sur le logement social paru en septembre 2006 dans le n° 294 Projet (4 rue de la Croix Faron - 93217 La Plaine-Saint-Denis).

Comment habiter notre réunion d'équipe ?

👉 Certaines de nos réunions ressemblent parfois à ces halls de gares et d'aéroports où l'on se croise sans vraiment se rencontrer ; d'autres peuvent être impersonnelles. Comment faire de nos réunions un lieu de réel partage où il fait bon vivre, un endroit habité ? Mais aussi un lieu où Celui qui est au cœur de nos échanges puisse réellement habiter et « demeurer » ? Une réflexion en forme de bilan de fin d'année.



Luc de Saint Basile,
aumonier MCC
région Paris

On n'entre pas dans un lieu habité n'importe comment : il y a des portes, des seuils à franchir, des rites d'accueil. Même dans le désert, Moïse, alors qu'il s'approche du buisson ardent pour aller à la rencontre de celui qui l'appelle, s'entend dire : « Ôte tes sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte » (Ex 3, 5). Avons-nous suffisamment conscience que ce temps passé en équipe est un moment unique et sacré et qu'il faut se préparer à y entrer ?

Dans le même temps il y a des habitations qui sont de vraies forteresses, avec serrures, codes, interphones et caméras de surveillance à l'entrée ! Certaines de nos équipes peuvent n'être ainsi qu'un lieu de refuge, où l'on se conforte ensemble, coupés des problèmes de la vie et loin des grandes questions du monde qui nous entoure. Comment restons-nous accueillants aux événements qui nous surprennent, ouverts à l'imprévu qui vient déranger nos habitudes, même si le thème de la réunion était préparé de longue date ?

Il faut du temps pour habiter

Il faut aussi du temps pour habiter un lieu ; à chaque déménagement, cela prend quelquefois plusieurs mois pour que chaque meuble trouve sa place définitive, pour qu'on arrive à re trouver les interrupteurs dans le noir sans se cogner partout. Avons-nous cette patience pour que notre équipe arrive à prendre ses repères et que s'établisse cette confiance nécessaire à tout échange en profondeur ? Un temps à se redonner aussi à chaque fois qu'on accueille un nouveau membre dans l'équipe...

On reconnaît un lieu habité quand il correspond bien à la personnalité de celui qui l'habite. Mais il y a aussi des habitations sans aucune âme. Qu'osons-nous dévoiler de nous-mêmes pour habiter nos échanges ? Quels engagements dans nos paroles pour ne pas rester uniquement à la surface des choses ?

Le Verbe a habité parmi nous

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui. » (Jn 14, 23). Quelle place pour cette Parole de Dieu dans nos réunions ? Prenons-nous assez le temps de l'accueillir, la garder en nous, elle aussi ?

Qu'osons-nous dévoiler de nous-mêmes pour habiter nos échanges ?

« Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1, 14). Notre Dieu ne s'est pas contenté de parler, mais il a voulu aussi partager nos réalités humaines, avec leurs souffrances, leurs conflits et leurs contradictions. Acceptons-nous d'aller jusqu'à ce niveau d'échanges où l'on décide véritablement de s'engager pour « transformer » les situations humaines dans lesquelles s'exercent nos responsabilités ? (cf. Chemin d'Emmaüs¹).

Voici quelques interrogations qui pourraient faire l'objet d'un « état des lieux », et pourquoi pas comme bilan d'équipe en fin d'année. ●

● (1) *Chemin d'Emmaüs, vivre en équipe et accompagner au MCC*, sous la direction d'Olivier de Fontmagne. Un ouvrage pour les membres des équipes, pour les responsables et accompagnateurs d'équipe. Pour le commander, tel 01.42.22.74 76 ou contact@mcc.asso.fr

J'étais en prison et vous m'avez visité

➤ **Qu'est-ce qui amène un ingénieur, ancien militant syndical, à plonger dans un tout autre univers en devenant visiteur de prison ? Il répond à un premier appel, celui de vivre l'Évangile. Avec lucidité, Jean-Marie relate ici une longue pratique de visiteur de prison qui l'a changé en profondeur. En gardant son côté militant, il est devenu plus intérieur. Il a appris que devant certaines situations, la présence à l'autre comptait plus que l'action.**

Jean-Marie,
visiteur de prison,
membre du MCC

Le MCC m'a fait comprendre que la recherche, la technique, ce n'était pas tout. « Que fais-tu de l'appel du Christ ? » Après une dizaine d'années de pratique syndicale à la CFDT, j'ai dû pour des raisons familiales, émigrer en province, où je n'avais plus la possibilité d'agir en syndicaliste militant. Je cherchais une autre activité pour vivre l'Évangile. Un ami m'a demandé : « Peux-tu prendre ma suite comme visiteur de prison ? » Je ne savais pas ce que cela représentait. C'était du travail individuel, une « bonne œuvre » alors que le monde manquait tant de militants : j'hésitais. Pourquoi ai-je accepté ? Un de mes cousins résistant avait été déporté à Büchenwald d'où il n'est pas revenu, j'étais très jeune, et cette notion d'enfermement m'avait marqué.

La mission du visiteur

L'essentiel de la mission de visiteur de prison, telle qu'elle a été définie avec l'administration est d'« aider moralement et matériellement les détenus et leur familles » et d'« aider les détenus à réussir leur réinsertion. » Le visiteur n'a, en aucune façon, à s'occuper de l'affaire pénale.

C'est toujours le détenu qui demande à rencontrer un visiteur, et le service d'insertion désigne le visiteur. Nous avons donc à rencontrer un homme, que nous n'avons pas choisi, dont nous ne savons rien, si ce n'est qu'il a demandé à rencontrer un visiteur. Et le dialogue s'engage.

Nous n'avons aucun pouvoir, ce qui nous donne la liberté et l'indépendance. L'essentiel de mon action est la présence à l'autre. L'expression « écouter » a été trop galvaudée, (professionnellement, j'ai aussi appris à écouter mes concurrents pour en apprendre sur leur stratégie). Être présent c'est d'abord m'impliquer en profondeur, fortement, dans ce que veut exprimer mon interlocuteur, le reconnaître tel qu'il est. C'est ensuite exister en face de lui, avec ce que je pense.

Le visiteur n'est pas un psychologue, ni un soignant, ni un aumônier, il représente la société extérieure.

Une évolution personnelle

Quand j'ai commencé mon travail de visiteur, j'étais fortement marqué par la notion d'exclusion que j'avais découverte. J'avais un objectif : agir pour que les détenus puissent se (ré)insérer.

Nous n'avons aucun pouvoir, c'est ce qui nous donne la liberté et l'indépendance

J'engageais tout mon être pour tenir cet objectif : je les pouvais très fortement à entreprendre des études, je faisais des plans de réinsertion avec eux. Parallèlement,

ils me parlaient beaucoup de leur « affaire ». Enfin je me scandalisais de tous les dysfonctionnements et les manquements aux droits de l'homme que je découvrais dans la prison. Je militais pour les dénoncer.

Après des années de visites, ma façon d'être a changé. Je n'ai plus en entrant dans la prison un objectif en tête comme autrefois. La visite se passe autrement, les détenus me parlent moins de leur « affaire », nos échanges concernent plus leur vie profonde. Si je ne sais toujours pas mieux discerner le vrai du faux dans ce que j'entends, j'arrive à prendre plus de recul par rapport à tout ce qui a trait à leur « affaire », et surtout à être présent à eux. Je fais plus confiance en l'homme profond et, sans que je le cherche, nous arrivons plus souvent à nous approfondir mutuellement. J'arrive aussi à être plus vrai, à mieux donner mon opinion quand ils me la demandent, et quand je pense que c'est nécessaire, cela sans porter un jugement. J'ai dû changer : comment ? Je crois que j'ai été aidé : par qui ? D'abord par les détenus, puis par mes collègues visiteurs, par la formation humaine que j'ai suivie. Enfin la prière m'a aidé à m'approfondir.

Dureté de la situation carcérale

La dureté de la condition pénitentiaire de droit commun est marquée essentiellement par le manque de respect, et ce qui en découle, l'humiliation. La prison politique conduit souvent à des horreurs, mais pas au mépris du détenu. Il existe des associations comme AMNESTY qui défendent et valorisent les prisonniers politiques. Rien de tel pour les prisonniers de droit commun. Ils sont méprisés, quelques fois on les plaint : plaindre est-ce valorisant ? Cette situation n'est pas propre à notre pays, dans le monde entier la prison de droit commun suscite le mépris, l'exclusion, et les droits de l'homme n'y sont pas respectés. Le détenu reste infantilisé, et c'est un gros handicap pour une (ré)insertion éventuelle. En dehors de quelques cas particuliers de détenus fortement structurés, ils ne peuvent

échapper à cette infantilisation que par la révolte, ou une profonde remise en cause.

En prison, peut-être plus qu'ailleurs, on est devant le mal, d'où qu'il vienne. Peu de détenus arrivent à se réinsérer dans des conditions de vie heureuse. Beaucoup vivent avec la sensation du mépris de la société, l'exclusion, pour certains la honte (pédophilie – inceste) et le poids du passé. J'ai été aussi frappé de voir combien parmi ces hommes avaient de mauvaises relations familiales, pas de contacts avec leur père, pas d'amis, pas de métier, et de grandes difficultés à trouver une vraie relation avec une femme. Il convient d'ajouter la difficulté de retrouver un travail. Le pire n'est pas le chômage, mais les réticences des employeurs éventuels : où est la société civile ? Quels sont les membres du MCC qui embaucheraient un homme qui sort de prison ? Pas de perspectives, pas d'espoir : pas de futur !

Ce que j'ai appris dans ce travail

D'abord l'essentiel : nous sommes dans une situation profondément inégalitaire. Le détenu incarcéré que nous visitons est accusé par la société, et très souvent intérieurement perturbé par ce qu'il a subi dans sa jeunesse, ou par l'acte qui l'a emmené en prison. Nous ne sommes pas accusés, et après l'entretien nous ressortons libres. Or le don gratuit qu'apporte le bénévole crée un lien qui, particulièrement dans une situation inégalitaire, peut être synonyme de pouvoir sur l'autre. Pour que ce lien devienne une dette positive et non un esclavage, il faut qu'il puisse y avoir une réciprocité et de la gratitude, mieux, de la confiance. Les mentalités, dans l'univers carcéral, sont à l'opposé de la confiance : la méfiance et la délation y règnent en maîtres. Je pense que c'est au visiteur de faire le premier pas vers la confiance. Un certain nombre de détenus cherchent à se servir de nous pour des avantages matériels, les escrocs arriveront toujours (même avec un visiteur chevronné) à nous faire croire des choses impossibles. D'autres ont un besoin fondamental : trouver un interlocuteur devant lequel ils pourront donner une bonne image d'eux, et cela se fera en fabulant. C'est particulièrement fréquent pour les détenus accusés d'affaires de « mœurs » qui sont très souvent

dans le déni, car l'acte qui les a amenés en prison est trop lourd à porter. Dans ces conditions, comment faire confiance ? C'est la quadrature du cercle ! Et pourtant, en prenant du recul, en écoutant l'avis de nos collègues visiteurs moins concernés par le cas particulier, en se formant au discernement, en étant plus lucide, vrai vis-à-vis de soi-même et de l'autre, peu à peu une certaine confiance se fait jour. Il y a souvent des échecs, mais je pense qu'en s'impliquant dans deux directions (arriver à recevoir et chercher à vivre la confiance mutuelle), il peut se créer un lien mutuel positif qui permettra au détenu d'ouvrir des perspectives. C'est ce qu'il y a de plus enrichissant pour eux comme pour nous. Cela me ramène à l'Évangile, le Christ fait confiance, il manifeste vis-à-vis de nous un don gratuit, et il nous laisse libres.

J'ai aussi appris à prendre du recul et à ne pas me laisser envahir par des situations difficiles, à accepter un autre différent, sans le juger, mais en gardant mes propres convictions, et à savoir que dans un conflit il est nécessaire d'entendre les deux parties. Enfin, la (ré)insertion, ce n'est ni le visiteur, ni l'administration par l'intermédiaire de services spécialisés qui la font, c'est la volonté du détenu. Les services de réinsertion, et nous, ne sommes que des catalyseurs qui peuvent débloquer une situation.

Plus fondamentalement j'ai pu constater la force de l'intériorité, de la présence et l'inanité du « discours ». Accepter non pas le « mal » mais le fait d'être matériellement impuissant devant les cas de grandes souffrances est pour un ingénieur habitué à résoudre des problèmes, une profonde remise en cause.

Ce que je n'ai pas trouvé

Cette activité individuelle (si je fais abstraction du travail en équipe de visiteurs) a une limite : elle n'a pas d'action sur les structures. Je me suis rapidement aperçu qu'être simultanément visiteur et militant contre les dysfonctionnements de la prison nuisait à la profondeur de nos échanges et me faisait perdre mon indépendance. Néanmoins, quand je suis personnellement témoin de manquement aux droits élémentaires de la part des codétenus (brimades, tortures pour les affaires de mœurs) ou de la part

de l'administration, j'interviens. Mieux, nous intervenons, en équipe, avec les autres visiteurs. Complètement coupée de la vie professionnelle, cette activité très intérieure peut être difficile à partager dans une équipe MCC souvent plus axée sur les activités extérieures.

Une aide pour la vie de foi

Nous nous interdisions le prosélytisme qui dans la situation inégalitaire où nous sommes conduit à la manipulation. Beaucoup de détenus ont, du fait de leur incarcération, une grande sensibilité et perçoivent très bien ce que nous sommes. Certains m'ont interrogé sur la foi. À partir du moment où la demande venait d'eux, nous avons échangé. J'en ai été souvent déçu : quand ils me parlent de leur foi, de leur vie religieuse, musulmans, juifs, ou chrétiens, il s'agit presque toujours de pratiques. J'ai encore du chemin à faire pour mieux comprendre cet aspect... Quelquefois, j'ai pu écouter leur foi et nous avons pu vraiment dialoguer. Je retrouve mieux cette foi en partageant leur vie. Ils sont aussi présents dans ma vie par une prière solitaire et discrète.

Après une longue pratique, cette activité de visiteur qui a été, par moments, difficile a été une aide pour ma vie de foi. Elle m'a apporté de la joie et je dirais du bonheur, quand j'ai pu voir des détenus refaire surface, avancer, prendre leur vie en main, et pour quelques-uns se réinsérer malgré des conditions initiales très défavorables. J'ai également beaucoup reçu et je n'oublierai jamais, qu'à l'occasion d'une lourde épreuve personnelle, deux détenus m'ont apporté une aide délicate et discrète, par des attitudes plus que par des discours. Cette activité a été un contrepoids à ma vie d'ingénieur. Comme tous les engagements, elle a perturbé notre vie familiale, mais l'approfondissement et le travail personnel que cet engagement m'a demandé a certainement eu par la suite des retombées positives pour toute la famille.

Le contact avec les détenus, avec les situations difficiles, la réflexion auprès d'hommes différents, m'ont changé. Aujourd'hui je sais que je réagirai mieux devant les aléas de la vie, et j'en remercie les détenus qui ne savent pas ce qu'ils m'ont apporté. ●

Accepter d'être impuissant devant les grandes souffrances est, pour quelqu'un habitué à résoudre les problèmes, une profonde remise en cause.

Comment quitter une vie professionnelle passionnante ?

👉 **Un jour ou l'autre, nous prenons notre retraite de la vie active. Cette étape n'est pas toujours facile à vivre, en particulier quand la vie professionnelle était fort riche. Ancienne présidente de France Greffe de Moelle, membre du MCC depuis de nombreuses années, le Docteur Colette Raffoux a accepté de nous confier comment elle essaie aujourd'hui de restructurer sa vie. Propos recueillis par Françoise Brunelle.**



Colette Raffoux,
ancienne présidente
de France Greffe
de Moelle

En quoi votre vie professionnelle était-elle particulièrement intéressante ?

J'ai créé, il y a vingt ans, le Registre français des donneurs de moelle, une association à l'origine qui a ensuite été nationalisée sous l'autorité de l'Agence de la biomédecine.

J'étais la directrice de cette « PME » de dix-neuf personnes qui trouve des donneurs de moelle à l'échelle planétaire et assure en même temps une activité de recherche en génétique tissulaire.

Ce travail impliquait beaucoup de voyages, de contacts à l'international pour trouver des modes de fonctionnement communs aux différents pays.

Pourquoi avez-vous interrompu cette activité professionnelle ? Gardez-vous un lien avec elle ?

J'ai tout simplement atteint l'âge de soixante-cinq ans et mon mari était déjà en retraite depuis dix-huit mois.

J'ai bien gardé une activité en lien direct avec mon ancien métier puisque je préside une association qui alloue des fonds d'aide à la recherche dans ce domaine. Mais cela ne m'occupe qu'une demi-journée à une journée par semaine et surtout je n'ai pas de personnel et je suis pratiquement seule pour tout faire.

Vous parlez d'un travail de « deuil » à effectuer. De quoi s'agit-il ? Qu'avez-vous perdu et en quoi est-ce si difficile ?

Jusqu'au 1^{er} octobre 2006, j'avais une vie équilibrée avec une part professionnelle, une part familiale, une part associative qui, chacune, me plaisait beaucoup.

En perdant ma vie professionnelle, j'ai perdu tous les échanges, les contacts à l'international et aussi la reconnaissance. Vous êtes quelqu'un de connu et reconnu dans votre domaine et tout d'un coup, vous n'êtes plus rien. Dans les premiers temps, cela m'a empêchée de dormir et d'avoir du goût pour m'engager dans autre chose. Je me suis trouvée complètement épuisée.

Mais n'avez-vous rien gagné en contrepartie ?

Si, bien sûr, il y a du positif. Jusque-là, j'avais toujours vécu dans l'immédiateté, le stress, d'avoir à réagir sans prendre assez de temps pour réfléchir. Maintenant j'ai le bonheur de pouvoir réfléchir dans le calme, de commencer à dormir la nuit, de prendre le temps de regarder, de « m'asseoir ». En prenant le temps, on voit les signes de Dieu dans notre vie, on a avec les autres des échanges de meilleure qualité. Je suis aussi en meilleure forme physique, mais le deuil n'est pas encore fait.

Comment envisagez-vous votre nouvelle vie ?

J'ai pris le temps d'analyser ce qui faisait ma joie dans mes différentes activités professionnelles et j'ai choisi de reprendre des activités qui me donneraient la même joie.

Il y avait tout d'abord l'écoute des parents des enfants malades pour les aider à passer de la révolte à l'apaisement. J'ai retrouvé la même relation dans l'accompagnement des familles en deuil que je fais dans ma paroisse.

Ensuite, il y avait le goût de l'exercice intellectuel effectué en équipe dans la recherche. Je maintiens aujourd'hui cet exercice dans un groupe de quatre scientifiques où nous lisons, chaque semaine, plusieurs articles et nous les



Hommage à Jacques Legoëdec

Un désir constant d'aller de l'avant

➤ **Le Père Jacques Legoëdec s'est éteint des suites d'une maladie, le 12 mai 2007. Le MCC a ainsi perdu un ami et un accompagnateur qui suivait encore deux équipes sur Paris. Bref aperçu d'une vie qui a été multiple.**

Ordonné prêtre en 1968, il est professeur de théologie au Séminaire de Caen, et sert dans les paroisses proches. Il se propose ensuite comme prêtre au travail. Il est alors embauché par Sacilor puis Tolecolor où il deviendra directeur d'une unité de production jusqu'à son licenciement en 1992. Parallèlement à sa vie professionnelle, il remplit divers ministères. De 1988 à 1994, il est responsable de la communauté de Saint Bernard sous la gare Montparnasse. Il est nommé curé de Saint Éloi à Paris en 1993 puis en 2002, de Sainte-Marie des Batignolles. De 1997 à 2002, il est membre d'un groupe de médiation, de 1998 à 2001 aumônier régional MCC de Paris. Il était président de la CAVIMAC, caisse d'assurance vieillesse et maladie du clergé...

Ses proches laissent ce témoignage : « De ces prêtres qui ont eu à assumer la seconde moitié du XX^{ème} siècle, combien ont résisté à l'usure de l'époque ? Jacques Legoëdec a été un de ces témoins, sachant concilier à la fois un attachement vital à l'institution et un souci de contact avec l'extérieur, avec l'humanité sans frontières ? (...) Son sens de l'ouverture à la réalité humaine le conduisit dans les années 70 à accueillir la dérive de la mal-croyance, à dialoguer avec elle. Il aura été une belle image de curé de paroisse, aimant totalement cette fonction (...). Homme de la Parole de Dieu, il a eu un don exceptionnel pour faire entrer ses auditeurs dans la lumière de l'Évangile. Beaucoup se souviennent de sa parole habitée. »

Des membres de son équipe MCC parlent ainsi de Jacques : Une grande simplicité, une écoute attentive, la douceur du regard, des paroles énoncées lentement car choisies avec précision, avec une certaine délectation, traduisant le goût du mot toujours juste. Et tout en empruntant aux idées énoncées par chacun, un don pour recentrer la discussion pour aller à l'essentiel et toucher au cœur. Une vision humaine et lucide de l'Église dans ses imperfections. Mais un désir constant d'aller de l'avant, de mettre en mouvement. Et maintenant un vide... pour chacun de nous Jacques a beaucoup compté à sa manière. Mais son regard continue de nous éclairer et de nous guider par son ouverture, sa générosité, son optimisme et son goût de la vie, car, comme le disait Jacques, « Dieu nous garde solidement dans sa main ! ». Pour nous, Jacques est tout entier dans ces mots écrits en janvier dernier à l'une d'entre nous : « Ma prière, très paisible, peu bavarde mais confiante, vous englobe tous et je me tiens devant Dieu avec tous ceux que j'ai rencontrés et aimés... et il me donne beaucoup d'énergie comme il vous en a donné. Alors vient le temps de l'action de grâces et de l'immense gratitude pour la vie..., pour Dieu, pour le miracle du renouvellement de la vie. » ●

Vous êtes quelqu'un de connu, de reconnu ; tout à coup, vous n'êtes plus rien

présentons les uns aux autres. Cela me garde au fait des progrès dans mon domaine et me donne la joie du partage intellectuel.

Je développe aussi mon goût de l'intellectuel en entamant une licence de théologie qui va me servir dans ma tâche d'accompagnatrice d'une équipe MCC. J'ai commencé cette licence qui dure six ans par correspondance car j'étais fatiguée, mais dès l'an prochain je la poursuivrai à l'Institut catholique de Paris pour partager avec d'autres cette joie de comprendre.

J'aimais aussi faire progresser les membres de mon équipe sur le plan professionnel et humain. Aujourd'hui, j'essaie de faire progresser de la même façon des amis malades qui font appel à moi car un malade peut encore progresser, remonter la pente si on lui révèle sa force, son dynamisme. Enfin j'ai voulu garder le rythme d'avant en continuant à me lever tôt pour avoir des espaces de liberté dans la journée.

Que conseillerez-vous aux membres du MCC qui vont bientôt prendre leur retraite ?

De réfléchir à ce qui fait leur joie dans leur vie active et de continuer dans le même sens plutôt que d'accepter n'importe quoi.

Notre nouvelle vie de retraités doit être pleine de joies à recevoir et à donner, de découvertes. C'est une recherche permanente d'équilibre. ●

Un choix éclairé

✎ **Le chapitre XV des Actes des apôtres résume l'un des premiers conflits qui a secoué l'Église naissante. L'analyse fouillée de ce texte nous inviterait, sans doute, à y reconnaître le prototype de nombre de ces conflits qui surgissent dans les communautés humaines, qu'elles soient religieuses ou non. Mais, je voudrais m'intéresser à la manière dont est cherchée et - semble-t-il - trouvée sa résolution. Cela tient en quelques mots : « L'Esprit-Saint et nous-mêmes avons décidé ».**



Bernard Bougon s.j.,
aumônier national
du MCC

Homélie prononcée le 13 mai 2007 devant les membres du MCC réunis en équipe nationale, à partir d'un commentaire de la liturgie du jour (Ac 15, 1-2. 22-29).

« *L'Esprit-Saint et nous-mêmes avons décidé* ». La phrase peut paraître prétentieuse si on ne la réfère pas à... ce que nous n'avons pas lu, au cours de cette liturgie, du chapitre XV des Actes des Apôtres ! Nous avons seulement entendu le contenu de la décision prise. Elle se présente comme un compromis qui entend ménager la susceptibilité des chrétiens d'origine juive, pour que certains interdits alimentaires ne puissent être remis en question. Simultanément, cette décision n'exige pas des nouveaux chrétiens, issus du monde païen, de devenir des juifs par une circoncision rituelle, prélude à l'obligation d'une observance intégrale de la loi mosaïque.

Ce compromis invite aussi à ne pas manger les viandes offertes en sacrifice aux idoles ce qui donnerait l'impression de communier à ces sacrifices.

Ainsi, est respecté le sentiment juif de l'unicité de Dieu et, en même temps, les nouveaux chrétiens, non juifs, sont invités, au nom de la foi au Christ, à rompre avec leurs us et coutumes précédents. Quant à l'immoralité, elle est dans la ligne de l'enseignement paulinien et vaut pour tous : « Vous avez revêtu le Christ, vous êtes un homme nouveau, ... ».

Comment ce compromis a-t-il été décidé ? (Il nous faut relire ici, l'ensemble du chapitre XV). Il y a d'abord une longue discussion entre les délégués d'Antioche, dont Paul et Barnabé font partie, avec la communauté de Jérusalem et ses anciens (l'Église), et les apôtres. Chacun a ainsi le temps d'exprimer ses convictions.

Les apôtres présents écoutent. Puis Pierre intervient. Au nom de son autorité apostolique et de sa mission, il déclare : « Frères, vous savez que Dieu m'a choisi parmi vous, il y a longtemps, pour que j'annonce la Bonne Nouvelle (la parole de l'Évangile) à ceux qui ne sont pas juifs afin qu'ils

l'entendent et qu'ils croient. Et Dieu, qui connaît le cœur des humains a attesté qu'il les accueillait en leur donnant le Saint-Esprit aussi bien qu'à nous. » (Cf. Actes des apôtres, chap. 10 et 11)

Pierre enchaîne et conclut : « Pourquoi défiez-vous Dieu en voulant imposer aux croyants un fardeau (le fardeau de la loi et de ses observances) que ni nos ancêtres ni nous-mêmes n'avons été capables de porter ? », ajoutant : c'est la foi au Christ qui sauve et non l'observance de la Loi.

Alors poursuit le texte, toute l'assemblée garda le silence et l'on écouta Barnabé et Paul témoigner de l'action de l'Esprit auprès des païens.

Ainsi, Pierre au nom de son appel et de sa mission apostolique a invité l'assemblée à un déplacement, à être attentive aux signes de l'Esprit. Il permet alors à Barnabé et à Paul de dire ce dont ils ont été témoins, de raconter comment l'Esprit constitue le nouveau Peuple de Dieu, l'Église.

Ensuite, Jacques, le chef de l'Église de Jérusalem, prend la parole. Citant un texte du prophète Amos (9, 11-12), il montre que l'Écriture confirme ce qui vient d'être exposé, puis il propose le compromis commenté ci-dessus. Dans les Évangiles, Jésus accomplit les Écritures ; dans les Actes, les apôtres et les anciens des Églises sont acteurs et témoins de cet accomplissement.

Voilà ce que signifie « l'Esprit-Saint et nous-mêmes avons décidé » : • Écoute de l'Esprit-Saint, reconnaissable aux signes qu'il donne • L'Écriture méditée et intériorisée permettant d'authentifier ces signes • Engagement personnel - « nous-mêmes » - en raison et dans les limites de la mission confiée.

Cette manière de faire se poursuit dans l'Église. Le Concile Vatican II en est un exemple car il a commencé par un conflit entre l'administration romaine qui avait prépa

réunion autour de thèmes « mariologiques » et de très nombreux évêques du concile qui estimaient que la priorité était la question de l'Église dans le monde de ce temps. De la résolution de ce conflit sont issus, entre autres, ces deux textes majeurs : *Gaudium et Spes* et *Lumen Gentium*.

Cette manière de faire vaut aussi pour nous, dans notre responsabilité partagée de l'animation du MCC, au niveau national, au niveau des régions et au niveau des secteurs.

Au Bureau national nous avons commencé,

me semble-t-il, ce discernement (je vous laisserai interroger ses membres), en vue de répondre au mieux aux appels que l'Esprit adresse à l'Église et, au milieu d'elle, à notre mouvement.

Plus que jamais, nous sommes invités à faire Église, conscients que la première confirmation de la présence de l'Esprit Saint est sa paix, la paix du Christ.

Je vous souhaite cette paix profonde et dynamisante, aujourd'hui, pour la fête de la Pentecôte à venir et pour demain. Amen. ●



Le départ de Remi de Maindreville

Après les travaux de l'équipe nationale, nous avons salué Remi de Maindreville qui a quitté la charge d'aumônier national le 15 avril 2007. Discours, remise de cadeaux et pétilllement frais dans les verres.

Nous retenons les paroles de Remi : « Le MCC, un mouvement qui est appelé à rayonner et annoncer un message clairement audible sur les questions de société, d'économie et de travail. »

Jacques Arminjon



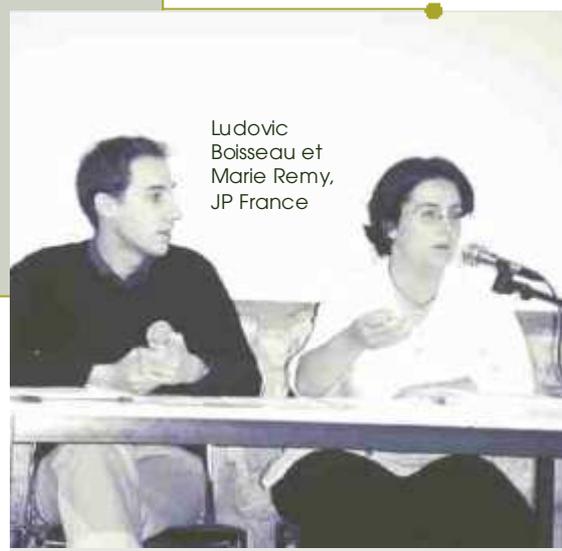
Bernard Bougon, s. j.,

Yves et Geneviève-Isabelle Coulomb, responsables nationaux

Des Journées MCC en Janvier 2009

👉 **L'équipe nationale réunie les 12 et 13 mai 2007 a tracé l'ébauche des journées MCC que le mouvement organise dans les secteurs et les régions à mi chemin entre deux congrès. Les décisions seront prises lors du conseil national d'octobre 2007.**

- Quelle cible ?** Les cadres, dirigeants et toutes personnes en responsabilité, chrétiens ou non, membres ou non du MCC, des jeunes. Elle nécessite d'être retravaillée en régions et en secteurs.
- Quels lieux ?** Un désir, celui de multiplier les lieux même si les assemblées ne sont pas très nombreuses.
- Quelle date ?** Janvier 2009, entre deux congrès.
- Quels thèmes ?** Une seule date ou un étalement sur deux ou trois week-ends. Un thème inspiré par l'espérance, tourné autour du travail, de l'exercice de la responsabilité, de la prise de décision et du dialogue qui nous fait accepter d'être transformé par l'autre.
- Quelle animation ?** Des témoignages des équipes sont privilégiés plutôt que des topos d'intervenants extérieurs. Les intervenants seraient des membres des équipes MCC.



Ludovic Boisseau et Marie Remy, JP France

Des effets pervers du pétrole vert

➤ **Devant les membres du MCC réunis en équipe nationale, Ludovic Salvo a justifié le thème de l'université d'été du MCC « acteurs d'une Espérance durable » par une réflexion préalable sur notre mode de vie et de croissance. Il a pris l'exemple du pétrole vert, nouveau consommateur de céréales, alors que les pays du Sud manquent de pain. Les riches luttent contre les kilos, tout en affamant les pauvres. Interpellation sur nos déséquilibres et contradictions.**

Il y a quelques mois en une du *Monde*, le DG de Gucci expliquait : « le commerce du luxe est en forte croissance, car les riches sont à la fois de plus en plus nombreux et de plus en plus riches ! » Quelle bonne nouvelle, car la consommation des riches est le moteur de la croissance. Un peu plus tard, dans le même journal, le ministre de l'économie écrivait : « la croissance est là, même si elle n'est pas aussi élevée qu'on le voudrait, mais la nouveauté est que cette croissance ne crée pas d'emplois ». Le dogme de la croissance serait-il remis en cause ? Plus tard, encore dans *Le Monde*, les PDG de Renault et de PSA en commentant leurs résultats financiers arrivaient à la même conclusion : « on va construire plus de voitures... », mais en supprimant 4800 emplois. Hors de la croissance point de salut ? Et où met-on ces belles voitures ? Que fait-on du gaz carbonique produit ?

Du carburant plutôt que des céréales ?

Vous lirez un scoop dans les journaux à la rentrée, au moment du salon de l'auto : Renault et PSA vont développer les moteurs flex-fuel. Les États de l'Union européenne ont tout prévu. En 2010, on devra obligatoirement incorporer un peu plus de 5 % d'éthanol dans l'essence et un peu plus de 5 % de diester dans le gazole pour réduire les émissions de gaz carbonique. Mais il y a un détail dont personne ne parle : pour produire ces 5 % de pétrole vert, il faudra utiliser 12 % de la surface cultivable qui sera soustraite de la production alimentaire. Compte tenu de l'augmentation des besoins en céréales dans le monde et des quantités récoltées insuffisantes, - dont l'une des causes est le dérèglement climatique, lui même dû à l'augmentation des rejets de gaz à effets de serre, - les marchés ont anticipé la pénurie et le cours des



Ludovic Salvo, responsable de l'Université d'été 2007 du MCC

céréales flambe. Ce marché est devenu très spéculatif. Ainsi, le Mexique a connu des émeutes, suite à l'augmentation du prix de la tortilla, conséquence de l'augmentation du prix du maïs, due à la pénurie créée par l'utilisation massive de maïs pour produire le bio éthanol. Les céréales aux USA changent en moyenne 3,6 fois de main entre vendeur et acheteur final.

À besoins constants en alimentation et en énergie renouvelable produite à partir de céréales, et ceci sans mauvaise récolte, il faudrait 3,4 fois la surface cultivable disponible en Europe : mais il n'y a qu'une seule planète.

Les pays pauvres devront payer plus cher leur nourriture qu'ils importent en grande partie de l'Union européenne et des USA. Car nous avons détruit leurs agricultures vivrières par notre politique de prix bas obtenus par le soutien à nos agriculteurs, enfermant ainsi les pays pauvres dans une dépendance alimentaire. Il n'y aura bientôt plus de céréales disponibles pour ces pays. La dette alimentaire des pays pauvres va ainsi augmenter.

Pendant ce temps, nos pouvoirs publics mettent en place, à juste titre, des programmes de prévention¹ de l'obésité, des maladies cardiovasculaires et du diabète de type 2. Ici, lutte contre l'obésité, là-bas, lutte contre la faim ? Ce qui se passe avec le carburant vert, montre qu'on ne lutte plus contre la faim. Nous sommes en train d'éliminer les pauvres.

Dans quel monde vivons-nous ?

Nous nous enfonçons dans le mal-être : les pauvres manquent de tout à commencer par la reconnaissance de leur dignité humaine. Et nous qui sommes riches ne manquons de rien sauf peut-être de l'essentiel. Nous avons délaissé ce qui compte pour ne retenir que ce qui se compte. Nous constatons que la consumma-

(1) www.manger-bouger.com

Acteurs d'une Espérance durable, pourquoi une telle thématique ?

Ludovic Salvo détaille ici le thème de l'université d'été du MCC, choisie dans le prolongement du congrès de Marseille de mai 2006 sur la solidarité. Il explique en quoi cette université est une étape importante pour le Mouvement.

Comment a pu naître cette question du développement durable ? Comment est-elle traitée démocratiquement ? Quelles en sont les conséquences sur la croissance, sur nos modes de consommation et de production ? De nouvelles manières de mesurer sont à inventer : pas seulement le PIB et le taux de croissance.

Quelles révolutions entraîne cette question dans nos modes de pensée ? Un nouvel impératif catégorique se profile : « Agis toujours de façon que les effets de tes actes soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre ». De nouveaux concepts apparaissent comme « l'abondance frugale ». Le superflu est un prélèvement indu sur les besoins vitaux. La frugalité dans nos sociétés d'abondance est la condition de la solidarité.

Comme l'a indiqué Patrick Viveret au congrès du MCC, nous risquons la « sortie de route de l'humanité » : en faisant sauter la planète ; en rendant la terre inhabitable ; en détruisant toute vie dans la mer ; en rendant l'air irrespirable. Nous pouvons détruire l'humanité et nous avons commencé à le faire.

Pour nous chrétiens, les humains qui habitent l'univers sont appelés à vivre en frères, de la fraternité même de Celui qui a pris notre humanité. Nous savons que ce chemin est difficile et qu'il nous conduit à la Vie. C'est la foi fragile que nous partageons, c'est la lucide Espérance dont nous sommes à la fois acteurs et témoins.

La charte du MCC stipule que son objectif est de « contribuer aux débats concernant les évolutions de nos sociétés, en étant particulièrement attentifs aux processus d'exclusion et aux situations de pauvreté ». Face à la possible sortie de route de l'humanité, où sont les chrétiens ? Que font-ils ? Il nous faut travailler, lire, échanger, inventer, écrire.

Le travail de cette université d'été permettra à ses participants comme aux autres membres du MCC de continuer la réflexion par une restitution des travaux de cette université. Ceci exige un travail de mise en forme des idées et d'écriture, indispensable à l'échange qui doit pouvoir continuer au-delà.

Du 19 au 24 août 2007 à La Baume-les-Aix. Avec Michel Badré, inspecteur général au ministère de l'environnement ; Hugues Puel, o.p., « Économie et Humanisme », Jean-Marie Glé, s.j., théologien ; Patrice Vivarès, accompagnateur du MCC, et Bernard Bougon, s.j., aumônier national du MCC.

Renseignements : <http://www.asso.mcc.fr> Tél. : 01 42 22 18 56

tion des biens détruit les liens et que les consommateurs solitaires ne sont pas citoyens d'une société solidaire. Notre mode de croissance actuelle fragilise et appauvrit les pauvres des pays riches, enrichit les riches des pays pauvres, le tout en épuisant les ressources de la terre. Nous sommes peut-être même en train de la détruire pour laisser un désert inhabitable aux générations futures.

Alors que faire ? Au moins, refuser la dictature de l'urgence, du « tout, tout de suite ». L'immédiateté nous enferme dans un présent stérile, incapable d'enfanter un avenir pour tous. Il nous faut prendre le temps de penser l'avenir : d'autres ont commencé à le faire. C'est indispensable pour nous chrétiens. Et c'est, entre autres, la proposition de l'Université d'été du MCC du 19 au 24 août 2007 qui a pour thème : « Acteurs d'une Espérance durable ». À nous tous de le devenir. ●

Témoigner du Christ dans le monde

À l'invitation du Conseil Pontifical pour les Laïcs, trois cents jeunes de quatre-vingts pays envoyés par leur commission épiscopale ou représentant un mouvement international de laïcs, se sont retrouvés près de Rome, du 27 mars au 1^{er} avril 2007, pour le IX^{ème} forum international de la jeunesse. Ils ont partagé sur le thème « Témoigner du Christ dans le monde du travail ». Le MCC était représenté par trois jeunes professionnels. Récit de leur expérience.



Marie Remy,
responsable des
jeunes professionnels
France du MCC

Claire Collignon,
groupe de réflexion
inter-mouvements sur
le travail des jeunes

Ludovic Boisseau,
membre des jeunes
professionnels
France du MCC

Suite au travail inter-mouvements¹ entre la JOC, Jeunesse ouvrière chrétienne, le MRJC, Mouvement rural de la jeunesse chrétienne, et le MCC en 2006 sur la question du travail des jeunes, la Conférence des évêques de France a proposé à ces trois mouvements de représenter la France lors du forum international des jeunes.

Lieu de formation et d'approfondissement, ce forum était aussi l'occasion de rencontres et de partages, d'une prise de conscience de l'universalité du message de l'Église et de la diversité des conditions de vie des chrétiens à travers le monde.

Présidé par Mgr Rylko, le Conseil Pontifical pour les Laïcs avait organisé cette session autour de trois journées de réflexion² et d'une journée de pèlerinage, avec la célébration des Rameaux associée à la journée mondiale de la jeunesse avec le pape en conclusion.

Le premier jour, la réflexion a porté sur la signification du travail et son articulation avec le loisir, avec une relecture de l'encyclique *Laborem exercens*. Le deuxième jour était

consacré à l'annonce de l'Évangile du travail aujourd'hui. La place laissée aux témoignages très variés a permis de découvrir des projets mis en œuvre pour faire face aux difficultés.

Les participants ont porté les jeunes du monde entier qu'ils représentaient, par la prière, sur les tombes de saint Paul et saint Pierre et Jean-Paul II. Inscrite dans l'histoire de l'Église, cette démarche a ouvert les esprits des participants à la nécessité de leur propre conversion.

Un décalage grandissant entre jeunes du Sud et du Nord.

Lors de ces rencontres internationales, nous les Européens, sommes particulièrement interpellés par le décalage grandissant entre pays occidentaux et pays moins développés. Ce qui est difficile chez nous devient impossible chez eux. Nous en sommes à nous poser des questions de sens, alors que certains se posent des questions de survie.

En France, nous dénonçons le peu de cohérence entre formation et besoins sur le marché du travail. Ce qui rend difficile l'insertion professionnelle des jeunes. À cette réalité, s'ajoutent, dans les pays africains, la corruption nécessaire pour obtenir un diplôme ou un poste et la non reconnaissance de ces diplômés.

Pendant ce forum, nous nous sommes interrogés sur le non emploi des jeunes et leur peine à prendre leur place sur le marché du travail, malgré un enthousiasme certain et une volonté de vivre, voire la nécessité de survivre. L'absence de systèmes de protection sociale dans beaucoup de pays implique que ceux qui gagnent leur vie doivent partager leurs revenus avec d'autres membres de leur famille. Dans certains pays, c'est un acte naturel d'entraide solidement ancré dans la culture et qui dépasse la simple solidarité. Mais, du coup, il ne permet pas toujours de garder suffisamment pour investir, inventer, créer de nouvelles formes d'activité.

(1) Cf. *Responsables* n° 370, p. 4 et n° 375, p. 20.

(2) Sur les échanges et les enseignements, des fiches seront disponibles à la rentrée auprès du secrétariat du MCC.

du travail



**Les 20 et 21
octobre 2007
à Angers WE
pour les jeunes
de 20 à 35 ans.**

La Conférence des évêques de France organise un week-end sur la doctrine sociale de l'Église : « Défi de l'Évangile, des repères pour agir ». 400 jeunes de toute la France sont attendus pour cet événement qui n'a lieu que tous les quatre ans. Il est actuellement préparé par des jeunes de tous les mouvements chrétiens : MRJC, JOC, MCC, la Politique une bonne nouvelle, scouts de France, aumônières étudiantes... Au programme, des temps d'enseignement sur l'histoire de la doctrine sociale de l'Église, ses origines et son évolution, la possibilité de réfléchir, à la lumière des encycliques et textes de l'Église, sur les thèmes qui nous intéressent : le dialogue interreligieux ; l'accueil de l'étranger ; l'engagement politique des chrétiens ; le travail, l'entreprise et les corps intermédiaires ; l'Europe ; la maîtrise de la mondialisation ; la famille...

Pour tout renseignement :
thibaud.dufosse@wanadoo.fr et
alice.averous@free.fr

Témoignage personnel et engagement

Les participants ont tous souligné le caractère essentiel de l'accompagnement par des adultes expérimentés pour vivre les périodes de transition entre les études et le monde du travail.

Pour une partie des jeunes présents, membres de mouvements d'action catholique, une saine tension est à maintenir entre le témoignage personnel et quotidien au travail (relations avec les collègues, décisions infimes mais rarement anodines...) et l'engagement institutionnel (syndicalisme, lobbying...). À l'ère d'internet qui donne l'illusion que chacun peut être entendu, ce témoignage et cet engagement sont le seul moyen de faire entendre une voix différente sur le monde du travail. Quel que soit son pays, on ne peut pas rester isolé, ni s'isoler.

Comment annoncer à un monde qui l'a parfois oublié que ce qui est central dans le travail c'est l'homme, et non l'argent, ni la production ? Rien n'est moins simple, car cette annonce nécessite d'abord que chacun d'entre nous, en particulier lorsque il a des responsabilités d'équipe, s'y convertisse.

Travail et prière

Relisant la règle de l'ordre bénédictin marquée par la devise « Ora et Labora » (prie et travaille), Mgr Gregor Maria Franz Hanke, nous a rappelé que le travail reste le moyen privilégié pour l'homme de louer Dieu et d'éprouver sa propre réalisation, comme une thérapie contre la paresse spirituelle (« ne mendiez pas, travaillez » - règle 48) et contre les faux orgueils.

Faire entendre une voix différente sur le monde du travail

À ceux que la routine du travail exaspère, l'exemple des moines montre que cette « routine » quotidienne du travail et de la prière peut être un lieu favorable à la rencontre de Dieu. Cette règle nous dit qu'il ne faut pas attendre d'avoir fini de travailler pour prier et rendre grâce à Dieu, et qu'il ne faut pas davantage croire que nous pourrions tenir éveillé dans la prière, sans occuper nos mains et notre intelligence.

Dans son message aux jeunes du monde à l'occasion de la XXII^{ème} journée mondiale de la Jeunesse, nous avons entendu Benoît XVI nous dire que ce qui doit rester essentiel pour le chrétien, c'est l'amour : « Développez toutes vos capacités, non seulement pour devenir plus « compétitifs » et plus « performants », mais pour « être des témoins de la charité ». Au-delà des défis qui s'annoncent pour inventer un monde plus juste et plus apaisé, y compris dans les structures ecclésiales, dès à présent, les chrétiens peuvent témoigner de l'espérance qui les anime, bonne nouvelle de l'amour inconditionnel de Dieu pour chacun. ●

● Les membres MCC du groupe de travail inter-mouvements sur le chômage des jeunes restent vivement intéressés par vos réflexions sur ce sujet. N'hésitez pas à nous en faire part : **collignon-claire@orange.fr**



Vie d'équipe : Les dix commandements du travail

➤ Suite au IX^{ème} forum international de la jeunesse, nous vous proposons une réunion d'équipe à partir du décalogue développé par le Cardinal Renato Raffaele Martino, président du Conseil Pontifical de la Justice et de la Paix, lors de son homélie du 30 mars 2007.

- I. Le travail est pour l'homme et non l'homme pour le travail.
- II. Le travail de l'homme possède intrinsèquement une dimension sociale.
- III. Le travail est un droit fondamental et c'est un bien pour l'homme.
- IV. Le travail est également une obligation, c'est-à-dire un devoir pour l'homme.
- V. Le travail est supérieur à tout autre facteur de production.
- VI. Le travail doit inciter la participation des travailleurs à la propriété, à sa gestion et à ses fruits.
- VII. Les problèmes de l'emploi interpellent les responsabilités de l'Etat, auquel il revient de promouvoir des politiques actives de travail.
- VIII. Le travail est le fondement sur lequel s'édifie la vie familiale.
- IX. Les droits des travailleurs, comme tous les autres droits, se basent sur la nature de la personne humaine et sur sa dignité transcendante.
- X. Le Magistère reconnaît le rôle fondamental joué par les syndicats de travailleurs.

1^{er} temps

À partir d'une situation vécue dans le domaine international :

- ➔ Qu'est-ce qui m'interpelle le plus dans ce décalogue ?
- ➔ Est-ce que j'ai l'impression que le monde du travail repose encore sur l'esprit de ce décalogue ?

Pour chacune des assertions de ce décalogue, partagez sur une expérience plus ou moins récente vécue par les membres de l'équipe qui illustre comment elle prend sens dans votre vie.

2^{ème} temps

- ➔ Comment témoigner de cette pensée de l'Église dans notre quotidien ?
- ➔ Qu'est-ce qui nous semble le plus urgent à faire évoluer ?
- ➔ Qu'est-ce qui dépend directement de moi ?

Pour compléter la réflexion

- *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église*, partie II, chapitre 6 (p. 148 à 183), 2005 ;
- Encyclique *Laborem Exercens* de Jean-Paul II, disponible sur le site du Vatican : http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_14091981_laborem-exercens_fr.html ou dans un format imprimable sur le site de la Conférence des évêques de France <http://jeanpaul2.ccf.fr/enseignement/documents/Laborem-exercens.rtf>



CGE, Chrétiens en grande école, petit frère du MCC



De nombreux membres du MCC ont participé par le passé aux activités de Chrétiens en grande école (CGE). Souvent appelé affectueusement « le petit frère du MCC », le réseau est actuellement constitué de quatre-vingts communautés fréquentées par environ trois mille étudiants. Alors que se réunissait, les 12 et 13 mai dernier, l'équipe nationale du MCC, Chrétiens en grande école, CGE, tenait son conseil national.



Sur des campus où les sollicitations sont extrêmement nombreuses, faire vivre des communautés chrétiennes est un défi

Lors du conseil national de CGE, vingt-cinq étudiants - délégués de villes - et quelques aumôniers ont évoqué les activités de l'année écoulée et débattu du thème de la prochaine rencontre nationale.

Le conseil national a choisi de centrer la rencontre 2008 sur la personne de Jésus, « maître et serviteur ». Ce week-end, situé à la moitié de l'année universitaire, allie temps de formation, de partage, de réflexion et de prière.

La rencontre 2007 avait réuni, à l'école des Arts et Métiers de Paris, huit cent soixante-dix étudiants et aumôniers (ils étaient quatre cent cinquante à Nancy, il y a dix ans). « La vérité vous rendra libres » était le fil conducteur de ces deux jours¹.

La mission de CGE

Sur des campus où les sollicitations sont extrêmement nombreuses, faire vivre des communautés chrétiennes est le défi que relèvent

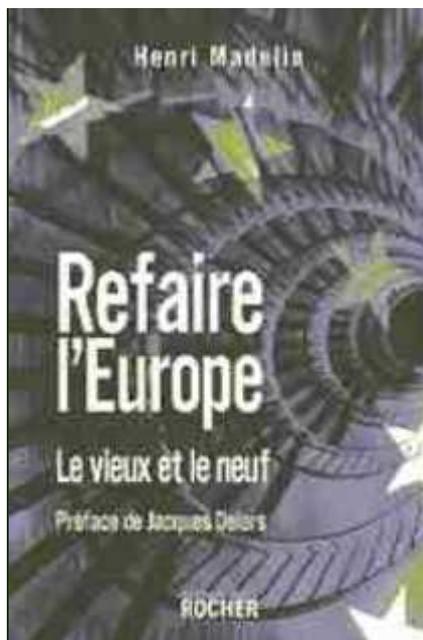
Bureau national de CGE 2006/2007 :
Claire Boya, Damien Delbende, Magali Naville, Pierre de Bodman et Hubert Hirrien, s. j.

(1) Vous pourrez trouver les principales interventions sur le site internet de Chrétiens en Grande École : www.cgenational.com

ensemble les étudiants et les aumôniers de CGE. Le bureau national, qui se réunit chaque mercredi, assure la cohésion du réseau. Composé de quatre étudiants, - actuellement Claire Boya, Damien Delbende, Magali Naville et Pierre de Bodman - et d'un aumônier, Hubert Hirrien, sj, il visite les communautés et aide à la fondation de nouvelles aumôneries - ISEP ou EPF au printemps dernier -.

Sa tâche consiste aussi à dynamiser les communautés, à encourager leurs initiatives de rencontre et de partage, à contribuer à leur ouverture missionnaire. Enfin, le bureau national représente les aumôneries des grandes écoles auprès des mouvements d'Église, des médias et des entreprises.

Comment approfondir encore les liens que nous entretenons avec le MCC ? Nous demandons aux nouveaux délégués de villes de prendre contact avec les correspondants jeunes professionnels les plus proches. ●



Le cinquantenaire de la signature des traités de Rome vient nous questionner : l'Union de vingt-sept pays ne ressemble guère à la Communauté des six États initiaux. Au lendemain de la guerre, la nécessité était la construction de la paix. Si les enjeux se renouvellent, le partage d'une utopie et l'élaboration de projets concrets demeurent la clé de voûte européenne. L'Europe de 2007 est pourtant secouée : faiblesses institutionnelles, ampleur du récent élargissement, doutes des opinions publiques. Au-delà de la réforme institutionnelle - le processus constitutionnel étant caduc - il est temps d'en retrouver le goût. La quête de l'identité européenne passe par le sens profond de son existence. Dès l'origine, l'intégration reposait essentiellement sur la construction d'une union économique et monétaire et son fonctionnement était inter gouvernemental. Si sa dimension politique et sociale était modeste, le dessein politique était grand. Il l'est toujours.

Europe 50 ans après, retrouver le goût de l'aventure

Refaire l'Europe, le vieux et le neuf, Henri Madelin, s. j.

Cinquante ans après sa fondation, l'Europe est à un moment clé de son histoire. Parmi les livres récemment parus sur le sujet, *Refaire l'Europe*¹ d'Henri Madelin, ancien aumônier national du MCC et membre de l'Office catholique d'information et d'initiative pour l'Europe (Ocipe, Bruxelles). Extraits² présentés par Laurent Tertrais.

L'Europe, un processus vertueux

Comme l'écrit Henri Madelin :

« L'Europe a tourné le dos au culte de la souveraineté sans partage. Elle a choisi, au sortir de la seconde guerre mondiale, de renoncer aux idoles d'un nationalisme stérile. Pratiquant le pardon mutuel sans oublier le passé proche, elle a renoncé à la guerre pour régler les différends entre ses membres. Les six pays fondateurs ont attiré dans leur orbite d'autres nations situées à leurs frontières, y compris celles qui avaient subi récemment des totalitarismes grimaçants, ou qui étaient coupées de toute relation vers l'Ouest sous l'emprise de l'imperium soviétique, ou encore enfermées dans cette poudrière qu'étaient devenus les Balkans après la mort de Tito. Les deux « poumons » du continent ont pu de nouveau respirer ensemble. L'Europe a ainsi agrandi sa part d'humanité. L'Europe est un filtre géant. Elle oblige les pays voulant y entrer à pratiquer le respect des minorités, à entrer dans le processus vertueux cher au Président Jacques Delors : compétition, coopération et solidarité. » (...).

Une part d'humanité

Ainsi, « L'Europe devient une part significative de l'humanité en marche vers un devenir incertain. Elle représente aujourd'hui une partie originale et substantielle du corps de

l'humanité tout entière. Par la place qu'il occupe dans le maillage du monde, grâce à la mémoire qu'il garde d'un passé tantôt tragique, tantôt lumineux, parce qu'il a touché le fond de l'abîme en 1945, notre continent est condamné à aller de l'avant dans une confiance retrouvée. « Pars pro toto » : selon l'adage théologique, l'Union européenne représente la portion des êtres humains qui s'articule au reste du monde global, tout en l'enrichissant de ses propres apports.

Notre continent est condamné à aller de l'avant dans une confiance retrouvée

Elle suscite la curiosité des analystes, car elle constitue la première ébauche d'un gouvernement mondial, rêvé par des utopistes fervents, voulu par les artisans des « Lumières » et dessiné par les récents développements de l'enseignement social de l'Église, notamment avec les réflexions de Jean XXIII dans *Pacem in terris*. L'objectif, encore lointain, n'est-il pas de ranger au musée des antiquités les instruments de la guerre, de vouloir une « paix universelle », de désarmer pour de bon des cœurs pétris de haines réciproques et recuites au long des siècles ? Le but, moins lointain

que naguère, est de mettre en place les linéaments d'un gouvernement mondial soucieux d'un Bien commun plus universel, parce que dilaté aux dimensions de la totalité du monde des hommes » (...).

Entrer dans une nouvelle confiance

« Toute foi est précieuse dans ces circonstances. Croire, en regardant l'avenir, c'est entrer dans une nouvelle confiance. C'est s'ouvrir à la profondeur d'un réel encore obscur à nos yeux. Pour le Père Teilhard de Chardin, l'humanité, ayant déjà pris conscience de sa puissance créatrice et de son pouvoir critique, est devenue « légitimement difficile ». Et aucun aiguillon pris « parmi des instincts ou des pouvoirs économiques aveugles » ne suffira longtemps à la faire avancer³ ». La véritable union, cette synthèse toujours à recommencer, ne tend pas à l'uniformisation mais à la différenciation. À l'homme des temps modernes, « flèche de l'évolution », de prendre conscience qu'il tient entre ses mains la « fortune de l'univers ». Lui seul est tourné vers l'avant, vers celui que Teilhard nomme « un grand soleil levant ». Cet appel vaut pour chacun de nous, citoyen ou citoyenne européens. Si notre continent se révèle incapable de sortir de la crise présente, si ne se lèvent pas un nouvel élan institutionnel et un grand sens de la solidarité, alors s'évanouira une immense ambition conçue, au fond de la tourmente, pour et par des Européens, et appelée aussi à peser sur les destinées de notre « planète bleue ».

● (1) Éd. du Rocher, juin 2007, préface de Jacques Delors.

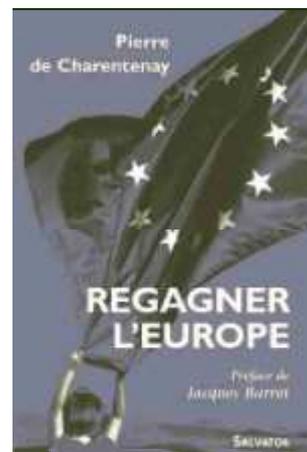
(2) Publiés avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

(3) « *La vision du passé* », in Œuvres complètes, Tome III, pp. 240-241, éd du Seuil.

La nécessité d'un travail pédagogique

Regagner l'Europe, Pierre de Charentenay, s. j.

Le 8 mars 2007, Jean Boissonnat recevait au Centre Sèvres le jésuite Pierre de Charentenay, à l'occasion de la sortie de son livre *Regagner l'Europe*¹. Ce dernier nous a livré son analyse sur les difficultés des citoyens à percevoir l'Europe comme il faudrait qu'elle le soit. Par Bernard Chatelain.



Comment comprendre et adhérer au projet européen quand le citoyen constate l'éloignement des centres de décision et l'obscurité et la complication du fonctionnement des institutions ? Comment accepter les règlements qui ne font l'objet d'aucune explication par absence de pédagogie ? Et la schizophrénie de nos dirigeants estimant que tout ce qui ne va pas en France est la faute de Bruxelles n'aide pas à vouloir l'Europe.

Il nous est nécessaire de comprendre les limites de l'espace de l'Europe : vingt-sept pays ? Plus ? Jusqu'où ? Pour la Turquie, pourquoi vouloir décider aujourd'hui ce qui doit attendre encore vingt ans ?

Il faut y croire, expliquer, montrer jusqu'au niveau des régions ce que chacun doit à la construction européenne, aider à définir notre place dans le dialogue des continents. Seule une Europe vivante et attrayante pourra faire partager notre humanisme, notamment auprès de la Chine ou des Etats-Unis.

Bernard Chatelain

● (1) Ed. Salvator, préface de Jacques Barrot, fév. 2007.

Manifeste du groupe « Initiative de Chrétiens pour l'Europe »



Les Semaines Sociales de France (SSF) vous proposent de signer un manifeste appelant les élus mais aussi les médias, les éducateurs et tous les acteurs de la vie culturelle et de la société civile « à intégrer la dimension européenne au cœur de leurs stratégies et dans leurs discours » et « à mettre en avant l'Europe ». Issu du dialogue avec le Comité central des catholiques allemands (ZdK) et les SSF, le

groupe « Initiative de Chrétiens pour l'Europe » (IXE) constitue un réseau informel de chrétiens sociaux.

Retrouvez le manifeste sur le site : www.ssf-fr.org.

La préférence du plus pauvre



L'avenir de la terre ne tombera pas du ciel,
Pierre Vilain, Préface de Mgr Albert Rouet

Ce livre du journaliste Pierre Vilain est un véritable plaidoyer pour une Église tournée vers le monde, en particulier vers les plus pauvres et les exclus. L'auteur s'est nourri de la méditation de l'Évangile et de son expérience de chrétien engagé au CCFD et au centre Développement et Civilisation – Lebray-Grasset.

Après avoir relu les pages de la Bible où Dieu, par la voix des prophètes ou du Christ lui-même invite l'homme à la fraternité sous le signe du droit et de la justice, Pierre Vilain expose comment l'Église a annoncé et mis en pratique cette préférence du plus pauvre. Relisant un siècle de doctrine sociale et plus particulièrement *Populorum Progressio*, il montre avec une grande qualité didactique comment l'exhortation de cette encyclique à un « développement intégral de l'homme » a été décisive dans la société des Trente Glorieuses, car elle invitait à aller au-delà de la simple notion de croissance et à ne pas oublier les peuples des

continents moins avancés économiquement. Dans un chapitre plus sombre et très critique, « Quand l'argent fait la loi », il dénonce toutes ces injustices auxquelles conduit notre rapport à l'argent : de l'accès à l'eau potable à celui des nouvelles technologies... Il questionne ainsi l'impérialisme de l'Occident qui refuse d'écouter les plus pauvres, d'imaginer que l'avenir de la terre repose dans l'imagination et la créativité de ceux que l'on nomme poliment « peuples du Sud ». Mais il décèle déjà en notre temps des lueurs d'espérance allumées par ces « ouvriers de l'Évangile » dont il dresse quelques portraits. Célèbres ou anonymes, ces « chrétiens debout »

et non à « genoux » témoignent de la bonne nouvelle du salut pour tous. Animé par sa passion pour l'Église, mais inquiet du risque de recentrement sur elle-même qu'induisent certains courants restaurateurs, Pierre Vilain interroge : n'est-il pas devenu plus important pour l'Église d'être visible que missionnaire ? Car la mission passe par la présence réelle à ce monde, cette terre en gérance que Dieu nous a confiée. Une présence qui passe par l'ouverture aux autres et à la différence, à l'exemple du Christ qui est allé au bord du puits, à la rencontre de la Samaritaine.

Claire Collignon

Ed. Desclée de Brouwer,
2007, 245 p., 18

L'amour de Dieu est dans la rue

À la rencontre des personnes de la rue, « Aux captifs la libération », de Jean-Guilhem Xerri, entretiens avec Pierre-Olivier Boiton, préface du cardinal Jean-Marie Lustiger

En lien étroit avec des paroisses parisiennes, l'association « Aux captifs, la libération » ose la rencontre, avec les personnes de la rue.



Prostitués, enfants des rues, souvent étrangers, SDF, la rue est peuplée de personnes que nous renouons à approcher. Les bénévoles et salariés de l'association créée par le Père Patrice Giros réalisent des « tournées-rues » pour de se rendre présents à ces personnes,

mais aussi des « prières-rues » et des révisions de vie, à la lumière de leurs rencontres et de l'Évangile. Pour le Père Giros, une personne est un être physique et spirituel. On ne peut pas faire Église en excluant de nos assemblées ceux qui se trouvent déjà en marge de notre société. Ce livre témoigne de la richesse d'une charité qui invite à la communion. Il reprend les points clés de la démarche de l'association : rencontrer, accompagner, révéler. En treoupé de méditations des passages d'Évangile les plus signifiants sur la question de la charité, ce livre tire sa force de la profondeur des réponses apportées par Jean-Guilhem Xerri, président d'Aux captifs, la libération. Pierre-Olivier Boiton lui pose des questions qui dérangent notre foi : « Comment fait-on pour aimer quelqu'un qui se présente de façon parfois inhumaine ? » L'enjeu est bien de se laisser toucher par cet amour qui nous dépasse. Témoigner de la foi passe alors par le fait de reconnaître d'abord en l'autre un frère en Église, avec lequel je peux avoir à vivre un temps, qui nous révélera quelque chose de l'amour de Dieu. Un livre à lire de toute urgence pour redécouvrir le sens de la charité.

C. C.

Ed. Nouvelle Cité - Vie des hommes, 160 p, 18



La France n'est pas en déclin

Réinventer la croissance, Jacques Méraud

Non, la France n'est pas en déclin, et ce livre, avec finesse et rigueur scientifique, dans un langage sans anathème, examine les aspects de la vie économique. Il montre avec de nombreuses comparaisons internationales que la France est toujours dans la course. Les problèmes que nous préoccupent sont ceux du monde industrialisé.

C'est le livre d'un chercheur, savant et pédagogue et non celui d'un polémiste ou d'un homme de parti. Jacques Méraud, co-fondateur du MCC, né du rapprochement de l'USIC et du MICIAC en 1964, est connu comme l'un des grands conjoncturistes et économistes mondiaux, auteur de plusieurs rapports sur les revenus et les coûts en France, dits « rapports Méraud ». L'auteur passe en revue les aspects positifs des politiques menées depuis quelques décennies et leurs limites dans un monde évolutif. Nous apprenons le comment et le pourquoi de la quasi stagnation, depuis vingt-cinq ans du pouvoir d'achat du salarié

moyen - ce qui n'est pas le cas des cadres de haut niveau -, alors que la demande des ménages est la clé de la croissance, dans une période où l'offre industrielle est très adaptable.

Nous découvrons les progrès possibles, après avoir examiné le contexte contemporain avec le ralentissement de la productivité globale (la proportion du tertiaire dans notre économie), l'accélération de la mondialisation avec l'importance de la concurrence et des mouvements de capitaux (le poids des actionnaires) enfin le ralentissement de la progression de l'aide publique. Comme l'indique le titre du livre le but

de l'ouvrage est de chercher comment réinventer la croissance connue dans les années 50/73. Les voies de la croissance sont à trouver dans la poursuite de la politique démographique, l'amélioration de la formation et le redéploiement de la dépense publique, qui est un facteur trop ignoré de la croissance, avec des propositions pour une nouvelle politique monétaire à mener résolument dans le cadre européen.

Jean-Luc Ménager

Éd. de l'Harmattan, coll « Questions contemporaines », mars 2007, 243 p., 22,50 €

Comment sortir de la sinistrose ?

Le Courage du bon sens, Pour construire l'avenir autrement, Michel Godet

Alors que la croissance mondiale est sans précédent, la France piétine. Michel Godet, titulaire de la chaire de prospective industrielle au CNAM, essaie de nous faire partager sa colère devant le manque de bon sens et de courage de nos décideurs qui refusent de nous parler en vérité.

L'auteur partage avec nous sa conviction qu'il est possible à la France de ne plus entrer dans l'avenir à reculons, mais de construire un avenir. Il est en effet possible de réformer, mais il faut le faire avec douceur et sans le dire puisque les Français aiment sans doute la langue de bois et ont perdu l'habitude d'entendre les vérités qui dérangent.

Les réponses que Michel Godet donne aux grandes questions : mondialisation, localisation des activités, développement durable, croissance, technologie et emploi, éducation et formation, semblent pleines de bon sens et pouvoir être mises en œuvre. Que nous soyons d'accord ou non sur ces réponses, ce livre nous aura permis de réfléchir et d'affiner notre réponse personnelle aux défis qui se posent à la France sur le chômage et le modèle social français, sur la famille et le vieillissement, sur les inégalités et les pauvretés. Mais il ne suffit pas d'analyser et Michel Godet nous propose

de passer des idées aux actes. Une condition pour réussir : réformer sans l'annoncer sinon c'est l'échec assuré,

agir par le bas, dans la concertation et l'expérimentation. Parmi les pistes d'actions proposées, on retiendra plus particulièrement celles qui sont relatives à la démographie, à la formation, à la solidarité intergénérationnelle, à l'intégration des immigrés ou à la création de richesses. On se méfiera avec lui des fausses bonnes solutions : aide aux entreprises en difficulté sans avoir changé leurs dirigeants, établissement de discriminations positives, augmentation des dépenses publiques sans en évaluer l'efficacité, démantèlement de la PAC.

Bref un livre qui décape, mais cela fait du bien de sortir de la sinistrose ambiante.

Bernard Chatelain

Éd. Odile Jacob, 414 p., 21,90 €



La lettre internationale du MCC



👉 **Edito** *Laure Déléry* 👉 **L'Église et le monde** : L'Union européenne et l'Église s'expriment sur l'Europe, *Thierry de Somer* 👉 **Zoom** : Sécurité au travail et enjeux internationaux, *Olivier Vasseur* 👉 **Actualités et agenda** H. Lerossignol 👉 **Des données chiffrées qui nous questionnent** : Le tourisme autrement, *Laure Déléry*

ÉDITO

À l'occasion de l'anniversaire du traité de Rome, il est bon de rappeler les principes qui ont marqué la construction européenne comme la paix, la dignité humaine, l'égalité entre hommes et femmes.

Voici venir le temps du repos. Pour certains, un temps partagé en famille, pour d'autres le temps de la réflexion et de la méditation comme l'université d'été du MCC, pour d'autres encore l'occasion de partir en voyage. Nous avons choisi de parler du tourisme « autrement » : partir, oui mais à quelles conditions ? Et pour ceux qui reprennent le chemin du travail, l'article sur la sécurité au travail et les enjeux internationaux nous donne à réfléchir sur nos conditions de travail. Prenons un peu de recul avant de replonger dans une nouvelle année de labeur.

Laure Déléry



Laure Déléry



Hélène Lerossignol



Olivier Vasseur



Thierry de Somer

L'ÉGLISE ET LE MONDE

L'Union européenne et l'Église s'expriment sur l'Europe

Pour marquer le 50^{ème} anniversaire du traité de Rome, le 25 mars 2007, deux déclarations ont vu le jour, dont celle adoptée à Berlin, où se trouvaient réunis chefs d'État et de gouvernement des États membres. Elle réaffirme les principes qui ont marqué la construction européenne (paix, dignité humaine, égalité entre hommes et femmes, liberté, Démocratie, État de Droit). Une deuxième déclaration intitulée « message pour Berlin » a été envoyée depuis Rome où se trouvaient réunies quatre cents personnes à l'invitation de la COMECE, Commission des épiscopats de la communauté européenne.

La déclaration adoptée à Berlin souligne l'originalité de la construction européenne et célèbre « la coopération démocratique des États membres et des institutions Européennes ». Elle note les défis qui ne peuvent être relevés qu'ensemble, en dépassant les frontières entre États nationaux, en premier lieu la poursuite de la conciliation de la « réussite économique et [de la] solidarité sociale », mais aussi la lutte contre « le terrorisme, la criminalité organisée et l'immigration illégale », ainsi que d'autres, comme le recul de la pauvreté, la politique énergétique et la protection du climat.

Le message envoyé de Rome pour Berlin a été élaboré par des délégués des conférences épiscopales, des communautés religieuses, des mouvements et organisations d'Église ainsi que par d'autres Églises Chrétiennes rassemblées par la COMECE. Il s'adresse aux responsables de l'Union Européenne. Il insiste sur le chemin qu'il reste à parcourir et la nécessité de bâtir dans la durée, prenant comme

temps de mesure, celui qu'il fallait pour construire une cathédrale : plus de cent ans. Les défis à relever sont davantage perçus comme orientés vers le bien commun de l'humanité : « la coopération internationale en vue de combattre la pauvreté, tout spécialement en Afrique, l'exploitation des femmes et des enfants ». Le message insiste sur la nécessité de rapprocher les citoyens européens et leurs institutions politiques, d'en simplifier la compréhension.

Les signataires souhaitent que les institutions européennes sortent de la période de réflexion actuelle et trouvent une solution institutionnelle. Elle devrait sauvegarder la dignité humaine et ce qui en découle, comme la liberté religieuse. Ils souhaitent la reconnaissance explicite de l'héritage chrétien du continent. Devant les cardinaux, les évêques de la COMECE et les autres congressistes, le pape a aussi salué le chemin parcouru, pour la paix et le bien-être économique et social en Europe.

Thierry de Somer

ZOOM

Sécurité au travail et enjeux internationaux

Depuis 1996, chaque année, le 28 avril, le mouvement syndical mondial rend hommage aux victimes des accidents et des maladies du travail. C'est en 2003 que le BIT (bureau international du travail) a entrepris d'observer une « Journée mondiale pour la sécurité et la santé au travail ». Le rapport du BIT montre que 2,2 millions de travailleurs dans le monde meurent chaque année dans le cadre de leur travail avec une proportion de 4 décès par maladie professionnelle pour 1 décès causé par accident.

Il se produit également, chaque année, près de 268 millions d'accidents du travail non mortels, qui sont suivis d'au moins trois jours consécutifs de congé. L'OIT (Organisation internationale du travail) a déjà estimé à près de 4 % la part des indemnités et absences du travail dues aux accidents du travail et aux maladies professionnelles dans le PIB mondial.

Le nombre des accidents du travail a fini par diminuer dans beaucoup de pays industrialisés, contrairement à certains pays d'Asie et d'Amérique latine qui connaissent un développement rapide, et où ces accidents sont en progression. En Chine, le nombre des accidents mortels aurait fortement augmenté, passant de 73 000 à 90 500, entre 1998 et 2002, et celui des accidents causant au moins 3 journées d'absence serait passé de 56 millions à 69 millions. En Amérique latine, l'augmentation des effectifs du secteur du bâtiment aurait déclenché une forte progression des accidents mortels qui seraient passés de 29 500 à 39 500 au cours de cette même période. Les maladies professionnelles les plus courantes sont légion : cancers provoqués par une exposition à des substances dangereuses, troubles musculo-squelettiques (TMS), maladies respiratoires ou circulatoires, perte de l'audition, maladies contagieuses causées par une exposition à des agents pathogènes. Dans beaucoup de pays industrialisés où le nombre des décès causés par un accident du travail a diminué, les décès causés par une maladie professionnelle sont, au contraire, en augmentation. Parallèlement, rien que dans le secteur agricole, qui emploie la moitié de la main-d'œuvre mondiale et qui est le principal secteur d'activité économique de la plupart des pays sous-développés, on enregistrait près de 70 000 décès par an pour cause d'empoisonnement dû à l'usage de pesticides, sans compter les maladies non mortelles aiguës ou chroniques, encore plus nombreuses.

En Europe, 35 % des travailleurs estiment que leur travail fait peser un risque sur leur santé. Améliorer tout à la fois performance et qualité de vie au sein des entre-

prises est devenu un leitmotiv dans tous les pays européens. Mais compétitivité et rendement ont un coût.

Des enquêtes démontrent aussi que les conditions de travail sont toujours éprouvantes. Les questions de souffrance au travail, liées aux types d'organisation du travail, sont très souvent pointées du doigt par les salariés, même dans des secteurs traditionnellement peu répertoriés comme les plus pénibles. C'est le cas de la grande distribution. En France, d'après l'étude Ergodistrib menée en 2005-2006, 40 % des personnes interrogées trouvent leur travail « mentalement difficile ». Les questions de souffrance au travail, stress n'ont jamais été aussi prégnantes. Les TMS arrivent en tête des pathologies professionnelles en Europe. Et de loin, puisqu'ils y représentent souvent plus de la moitié des maladies professionnelles (70 % en France comme en Espagne). Partant du principe que tout accident peut être évité, l'Union européenne s'est fixée comme objectif de faire diminuer les accidents du travail de 25 %, d'ici 2012.

Dans cette perspective, le fonctionnement des institutions s'avère déterminant, qu'il s'agisse des institutions représentatives du personnel, des organismes paritaires de prévention, des services de santé au travail, mais également des directions d'entreprise, de la fonction de l'encadrement. Toute une réflexion politique doit s'engager sur les moyens de donner du corps à la vie institutionnelle, non pas en multipliant les instances, mais en leur permettant de fonctionner dans la durée, pour que de la parole puisse y advenir (sécuriser les parcours professionnels des salariés, ralentir la rotation des cadres dirigeants, accepter la confrontation entre les logiques professionnelles et la logique gestionnaire, etc...).

Quelles sont nos actions personnelles sur nos lieux de travail et dans nos équipes pour participer à cette promotion ? Quelle influence avons-nous cherché à exercer sur notre service achat, sur nos filiales à l'étranger ? À quand un label « produit réalisé dans des conditions de sécurité optimale » ?

Olivier Vasseur

ACTUALITÉS

Semaine du Développement durable

Comme tous les ans, les pouvoirs publics ont organisé une semaine du développement durable. Cette initiative qui concerne la France s'est déroulée du 1^{er} au 7 avril 2007. L'an passé, plus de 1300 actions initiées par des associations, des collectivités locales et des entreprises se sont déroulées sur l'ensemble du territoire.

Le développement durable doit aussi être traité à un niveau international. Début mars, les chefs d'État européens ont pris des engagements concernant les objectifs à atteindre d'ici 2020, en matière de réduction des gaz à effet de serre et de part des énergies renouvelables dans la production d'électricité. La France a refusé de s'engager sur l'objectif de 20 % d'énergie renouvelable, en 2020, et le sommet a été sauvé in extremis sur ce point, en demandant aux autres pays de l'Union de compenser la faiblesse de notre visée nationale.

Hélène Lerossignol a été élue au CA du CCFD.

AGENDA 2007

• **Mardi 2 octobre 2007, soirée « Mieux développer l'international au MCC » 18 rue de Varenne, 75007 Paris dès 20 h. Cf annonce p. 2.**

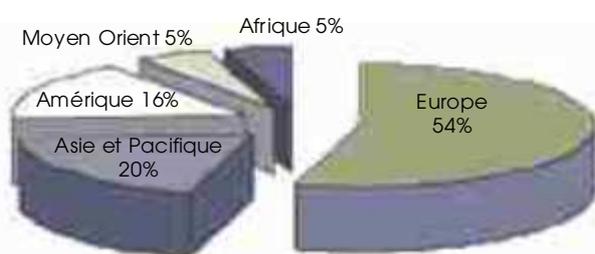


DES DONNÉES CHIFFRÉES QUI NOUS QUESTIONNENT

Le tourisme autrement

L'avènement du tourisme de masse dans les années 1950-1960 est considéré comme une conquête sociale majeure. Depuis lors, la demande touristique a bénéficié d'une longue période d'expansion économique soutenue. Aujourd'hui encore la croissance annuelle de ce secteur d'activité est d'environ 4,5% selon l'organisation mondiale du tourisme.

Arrivée des touristes internationaux par région d'origine



Des chiffres

La vigueur de l'activité du tourisme est saluée comme le plus remarquable des phénomènes économiques et sociaux du siècle dernier : en moins de 60 ans, nous sommes passés de 25 millions de touristes internationaux, en 1950, à 842 millions en 2006 avec un fort développement en Asie et dans le Pacifique (+13 % en moyenne/an) et au Moyen-Orient (+10 % en moyenne /an). Les régions d'origine, en 2006, sont principalement l'Europe, l'Asie et le Pacifique et les Amériques (voir graphe).

L'industrie du tourisme est la plus florissante après celle du pétrole et de l'automobile avec environ 12 % du PIB de la planète ce qui représente 8 % des

emplois mondiaux. Les USA sont les leaders mondiaux des recettes du tourisme suivis par l'Espagne et la France. Le tourisme est devenu un produit de grande consommation avec la multiplication des séjours et circuits « tout compris ». Le baromètre de l'OMT publié en janvier 2007 qualifie l'année 2006 de nouvelle année record pour l'industrie du tourisme mondial, avec 36 millions de touristes supplémentaires par rapport à 2005. L'année 2006 a été marquée par l'essor et l'expansion des voyages et vols à bas coût (augmentation des fréquences de déplacement, diminution de durées de séjour, nouvelles destinations, retour de la croissance

du tourisme des affaires et congrès).

Personne ne remet en cause le fait que le tourisme est d'abord un facteur d'enrichissement pour les pays d'accueil et qu'il fait travailler de nombreux secteurs d'activités. On doit toutefois faire le constat de nombreux inconvénients causés par le tourisme de masse parmi lesquels :

- Investissement massif dans les infrastructures du tourisme (aéroports, routes, parcs hôteliers).
- Dégradations de l'environnement, pollutions, surexploitation des ressources.
- Déplacement de communautés pour faire place au développement touristique (ex. : populations aux abords des sites en Birmanie, création de réserves au Botswana, expropriation de pêcheurs au Sénégal).
- Disparition progressive des secteurs d'activité traditionnels (pêche, agriculture).
- Emplois sous-payés et peu qualifiés souvent accompagnés de conditions de travail précaires.
- Rapport marchand

et inégalitaire des relations humaines.

- Dynamisme économique ne profitant pas à tout le monde (inflation des prix).
- Bénéfices profitant pour 3/4 des recettes aux pays développés créant des disparités de flux physiques et financiers entre pays développés et pays en développement.

Vers un tourisme écologique et solidaire

Depuis le début des années 1990, la prise de conscience par les touristes de ces points négatifs a généré des demandes de voyages plus éthiques, plus respectueux des cultures et de l'environnement permettant de répartir plus équitablement les ressources générées. C'est un véritable défi que de faire des voyages solidaires un moyen direct d'aide et de développement économique et social des pays en développement. Plusieurs nouvelles formes de tourisme ont émergé (tourisme solidaire, responsable, équitable, durable) pour aider au développement des communautés partenaires et promouvoir des comportements éthiques du touriste (respect



Le Mékong



des personnes, de la nature, de la culture). Certaines agences de voyage ont ainsi choisi de proposer à leurs clients des adhésions solidaires ou de consacrer directement un certain pourcentage de leur budget de fonctionnement pour soutenir des associations partenaires dans le cadre de projets : alphabétisation d'enfants non scolarisés, financement d'écoles, production agricole etc. Deux chartes internationales ont été signées, en 1995, (charte du tourisme durable) et, en 1999, (code mondial d'éthique du tourisme).

En mars 2006, s'est tenu au Mexique le 2^{ème} forum international du tourisme solidaire et du commerce équitable.

Perspectives

Les experts de l'OMT prévoient un ralentissement du rythme de la croissance en 2007 du fait des inquiétudes et de la prudence des industries et des gouvernements résultant du changement climatique (augmentation des taxes et du prix des carburants, instauration de programmes de compensation des rejets en CO₂), de la crainte d'une pandémie de grippe

aviaire et de la nécessité d'adaptation aux nouvelles technologies qui transforment le marché touristique). A l'horizon 2020, on attend 1,6 milliards de touristes internationaux. Le 27 septembre 2007, la journée mondiale du tourisme sera consacrée au thème « le tourisme ouvre ses portes aux femmes », actrices de changement pour un tourisme durable. Tous ces chiffres montrent le puissant levier de développement que constitue l'industrie du tourisme, développement économique mais aussi humain.

Laure Déléry

Code mondial d'éthique du tourisme

- 1 • Contribution du tourisme à la compréhension et au respect mutuel entre les hommes et les sociétés
- 2 • Le tourisme, vecteur d'épanouissement individuel et collectif
- 3 • Le tourisme, facteur de développement durable
- 4 • Le tourisme, utilisateur du patrimoine culturel de l'Humanité et contribuant à son enrichissement
- 5 • Le tourisme, activité bénéfique dans les pays et communautés d'accueil
- 6 • Obligations des acteurs du développement touristique
- 7 • Droit au tourisme
- 8 • Liberté des déplacements touristiques
- 9 • Droits des travailleurs et entrepreneurs de l'industrie du tourisme

Repères

- Organisation mondiale du tourisme : www.unwto.org
- Bureau international du tourisme social, <http://www.bits-int.org/> : promeut les actions en faveur des citoyens les moins favorisés dans l'exercice du droit au repos.
- Agir pour un tourisme responsable (ATR) www.tourisme-responsable.org : regroupe 10 agences de voyage qui ont créé un label national.
- *Faim & Développement* le magazine du CCFD n°213, mai 2006, dossier : Vacances de rêve, à quel prix ? www.ccfid.asso.fr
- *Tourisme, éthique et développement*, Éd. L'Harmattan, 2001, 302 p, 24 €
- *Vacances, j'oublie tout*, Éd. RITIMO (réseau d'information sur le tiers-monde), mai 2005, 52 p, 5 €, www.ritimo.org
- *Le tourisme autrement*, Hors-série Alternatives-Économiques n°18, 2005, 9 €, www.alternatives-economiques.fr
- *Le Petit Futé du tourisme solidaire*, 2006, 15 €
- *Pour voyager autrement*, F. Perriot, collection Agir, Éd. le Pré aux clercs, 2005.
- www.echoway.org : répertoire des lieux dans le monde où on peut voyager solidaire et écologique.

HEUREUX CEUX QUI SE DÉPLACENT AUTREMENT.



ils transmettront la Terre

HEUREUX ceux qui partent en vacances en train
et qui utilisent les transports en commun ou leur vélo.
Heureux ceux qui marchent 500 m plutôt que de démarrer leur moteur.
Heureux ceux qui prennent le temps de contempler la Création
et qui savent aussi regarder les richesses qui les entourent.
Heureux ceux qui cuisinent avec des produits qui n'ont pas fait le tour de la Terre.
ils transmettent une planète habitable.

Et, en voiture, **HEUREUX** ceux qui circulent à vitesse raisonnable.
Heureux ceux qui renoncent à la climatisation systématique.
Heureux ceux qui acceptent le covoiturage et les auto-stoppeurs.
ils tracent des chemins de fraternité.

HEUREUX serez-vous si vous changez vos habitudes de transports et vos
modes de vie pendant l'été. En contribuant à limiter le réchauffement climatique,
vous serez remerciés par les générations futures.

pour en savoir plus : www.ete-autrement.org



Vous pouvez encore vous inscrire !

Université d'été 2007 du MCC

du dimanche 19 août (18h) au vendredi 24 août (15h)

Acteurs d'une Espérance durable
Au centre de La Baume-les-Aix, près d'Aix-en-Provence

Avec **Michel Badré**, inspecteur général au ministère de l'environnement, **Hugues Puel**, o.p., Économie et Humanisme, **Jean-Marie Glé**, s.j., théologien, **Patrice Vivarès**, accompagnateur du MCC, et **Bernard Bougon**, s.j., aumônier national du MCC

Pour vous inscrire, pour tout renseignement
<http://www.asso.mcc.fr> Tél. : 01 42 22 18 56

Cf article p. 28

Responsables

Éditeur : U.S.I.C. - 18, rue de Varenne - 75007 Paris

Tél : 01 42 22 18 56

<http://www.mcc.asso.fr> - journal.responsables@mcc.asso.fr

Directeur de la publication : Alain Brunelle

Rédactrice en chef : Agnès de Préville

Graphistes : Véronique Vaude - Christophe Chalier

Secrétariat : 01 42 22 59 57

Comité de rédaction : Anne-Marie de Besombes, Françoise Brunelle, Bernard Chatelain, Claire Collignon, Geneviève-Isabelle Coulomb, Denis Garnier, François Lacroix, Christian Mazars, Jean-Luc Ménager, Solange de Coussemaker, Laurent Tertrais.

Aumônier national : Bernard Bougon

Impression : Color 36, 36320 Villedieu-sur-Indre

Dépôt légal : 3^{ème} trimestre 2007 - mensuel

Inscription CPPAP n°0709 G 81875 Membre de l'A.P.M.S.

Toute reproduction partielle ou totale des articles parus dans ce numéro est interdite sans l'accord de la rédaction.

Responsables

BULLETIN D'ABONNEMENT

À renvoyer accompagné du règlement à :
Responsables abonnements - MCC - 18, rue de Varenne - 75007 Paris
Tél. : 01 42 22 59 57 - journal.responsables@mcc.asso.fr

OUI, je souhaite m'abonner (ou me réabonner) à Responsables

OUI, j'offre un abonnement à :

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

e-mail : _____

Membre du MCC oui non Sympathisant

Autre : _____

42 (1 an) 57 (étranger par avion 1 an)

47 (CEE 1 an) 100 (abonnement de soutien 1 an)

Prix au numéro : 5 (6 étranger) - **Paiement par chèque à l'ordre de l'USIC**

Conformément à la législation en vigueur vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de suppression des informations vous concernant (art.34 de la loi Informatique et Liberté) enregistrées sur la base de données du MCC en vous adressant au secrétariat du MCC. Par notre intermédiaire vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres sociétés et organismes. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case ci-contre.



mouvement chrétien des cadres et dirigeants

Pouch

P R I È R E

Joseph Folliet

Des profondeurs du monde moderne, je crie vers toi, Seigneur

De profundis, mais aussi alléluia !
Alléluia sur le monde moderne !
Alléluia, parce qu'il est une grande aventure.

Seigneur, le monde moderne, sans le savoir, te chante.
Il lance vers toi une symphonie
d'adoration et de reconnaissance,
faite des millions de bruits dont s'emplit une cité.

Seigneur, le monde moderne, sans le savoir, te prie,
dans les métros de Paris, de New York et de Moscou,
dans les tramways, les autobus, les trains de banlieue.

Seigneur, quand donc paraîtrez-vous, foudroyant de gloire
à la station Opéra ou Picadilly Circus,
lorsque les foules se précipitent sur les journaux
sans comprendre qu'elles cherchent la Bonne Nouvelle ?

Ah ! Je chanterai moi aussi, en union avec tout ce qui vit,
tout ce qui progresse, le grand alléluia,
douloureux et triomphant du monde moderne.

Alléluia du monde moderne

Je sentais la difficulté de faire coexister vie professionnelle et vie chrétienne

avec une pression économique accrue et une dégradation rapide de la situation de l'emploi.

Vous avez ensuite été membre du Comité national d'Éthique et président de l'hôpital Saint-Joseph à Paris.

J'ai accepté d'entrer au Comité d'éthique, parce que j'ai eu l'assurance de l'appui amical et efficace des responsables de notre Église. C'est le problème du croyant face à la modernité. Nous avons eu à réfléchir au respect de l'embryon. Les catholiques étaient considérés comme des retardataires. Cependant, j'ai eu souvent les remerciements de collègues ne partageant pas mes convictions, pour avoir exprimé mes propres convictions. Ils n'auraient pas compris que je me taise, mais ils ont apprécié que j'accepte le dialogue avec le témoignage de ma foi.

Mon travail à l'hôpital Saint-Joseph était un plein temps de PDG. Comment progresser en recherche médicale, en qualité de soins, en accueil des malades, tout en équilibrant les finances d'un hôpital indépendant, dont les ressources publiques diminuaient drastiquement ? J'ai pu mesurer la distance qui existe entre le monde de la médecine et celui de l'économie. Il faut cependant que le dialogue s'installe ; c'était mon travail. Avec de la bonne volonté, de l'imagination et le travail de tous, l'hôpital s'est beaucoup transformé et cela continue.

Quels sont les mots ou les idées clés qui ont accompagné votre vie professionnelle ?

Un mot peut orienter une vie. Le 11 mars 1968, le P. Wenger, alors rédacteur en chef de *La Croix*, m'a fait rencontrer Paul VI, qui nous

a dit deux choses : « On voudrait que *La Croix* soit toujours le journal qui, comme dit votre Pascal, apprenne à penser » ; et se tournant vers moi : « Faites de *La Croix* l'engagement de votre vie. Je vous le demande au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ ». Il m'a redit la même phrase, l'année suivante, devant ma famille.

Je pourrais parler d'échecs ou d'actes fondateurs, comme le lancement de *Pomme d'Api* en 1966, à l'origine de toute la chaîne de Bayard presse jeune. Il y a eu des moments délicats, tels les rapports difficiles avec le Cardinal Villot qui n'acceptait pas le principe d'une page courrier des lecteurs dans *La Croix* ; l'encyclique *Humanae Vitae* ; la loi sur l'IVG...

Mais quelle que soit l'entreprise, quand on exerce des responsabilités de dirigeant, il faut allier la créativité - savoir accueillir les créatifs, ce qui n'est pas toujours facile, car ils sont souvent gênants - et la rigueur de gestion, en mettant en place les processus qui visent à la responsabilisation des acteurs économiques. Il faut veiller aussi à la généralisation du contrôle qualité dans ses trois dimensions : la satisfaction des lecteurs, celle du personnel, et la performance économique.

Il ne suffit pas d'écouter, d'expliquer. Il faut agir et souvent dire le contraire de ce que l'autre attend, et le dire comme on peut, c'est-à-dire parfois mal, en dépit du respect que l'on porte à son interlocuteur. La tension, la contradiction, oui. La haine, jamais. Cela porte un nom chez les chrétiens : l'amour. En quittant Bayard, j'ai dit : « Je n'ai jamais prononcé ce mot. Il ne fait pas partie du vocabulaire de l'entreprise. Mais c'est sur lui que je veux conclure. C'est le mot « amour ». Il récapitule tout, à condition de le lier à celui de vérité. « L'amour est le moyen, la vérité est le but », a écrit Gandhi. ●

Aujourd'hui âgé de 86 ans, Jean Gélamur, membre du MCC depuis cinquante-deux ans, a eu une carrière très variée, commencée dans l'industrie, déployée à la direction d'un groupe de presse et achevée à la tête d'un hôpital. Il a aussi participé à la relance des Semaines sociales en en prenant la présidence en 1988, avec notamment des membres du MCC, et a été membre du Conseil national consultatif d'éthique.